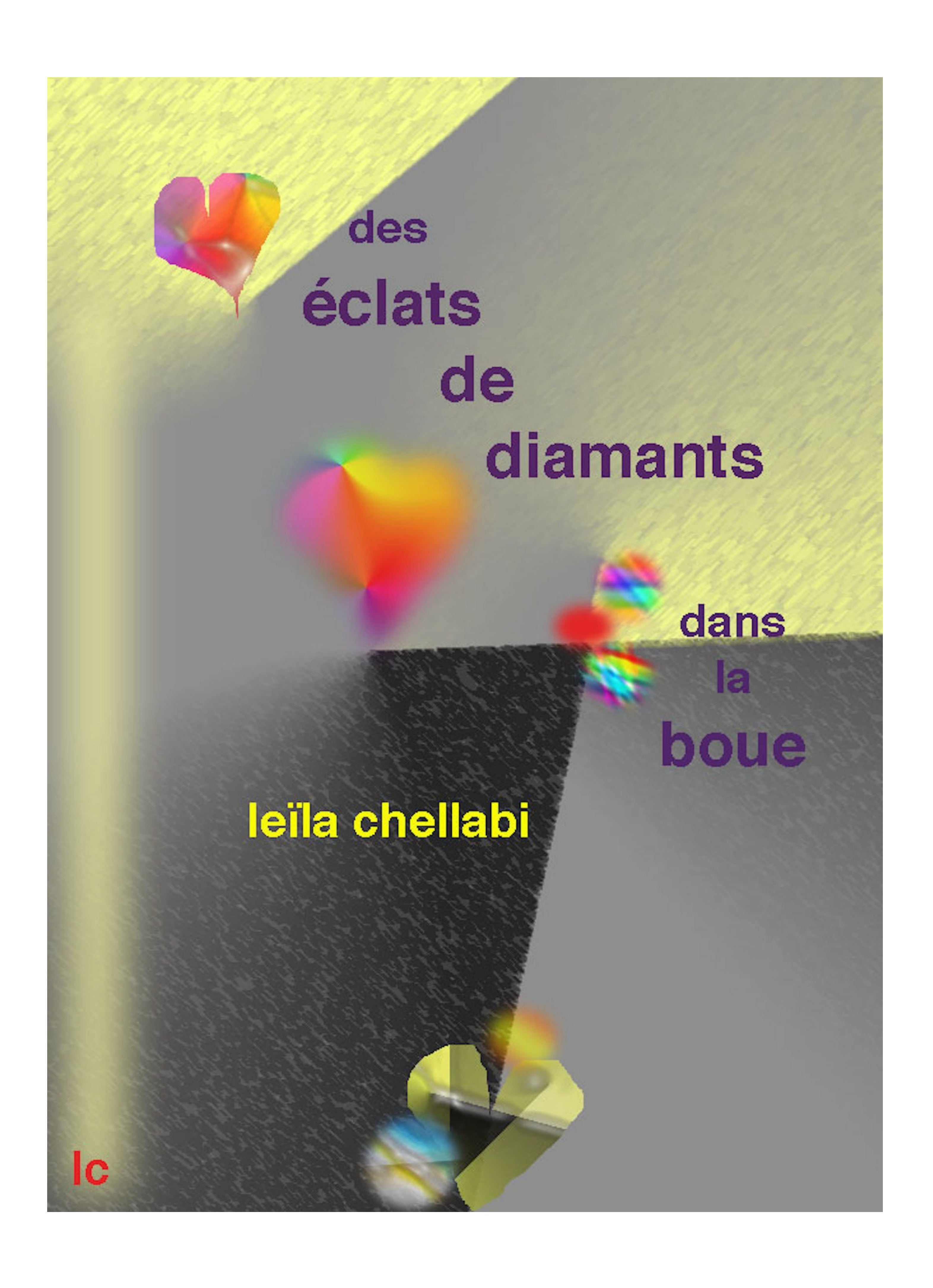

des
éclats
de
diamants
dans
la
boue
leïla chellabi
lc


des
éclats
de
diamants
dans
la
boue
leïla chellabi
lc

leïla chellabi

des éclats de diamants dans la boue

LCenteur



Du suicide…

Sous les décombres d'une vie brillent des diamants.
Mais comment en voir l'éclat éternel quand le regard fixé sur les apparences, on en neutralise la lumière ?
Et c'est valable pour tous ceux qui gravitent autour de cette vie comme pour celui ou celle qui la vit sans bien comprendre ce rapport étroit et mystérieux qui fait de la corde d'argent le lien entre plan physique et plans subtils où les corps s'interpénètrent, soumis au rythme évolutif de ce que nous sommes aptes à comprendre, à décider et à traverser de l'évolution globale de l'être qui conditionne les progrès initiatiques dont chacun est le grand responsable.
Mais la conscience ?
Car la conscience est le grand manitou de cette évolution qu'elle peut plomber ou soulever de son poids destructeur et salvateur à la fois. C'est selon.
Il y a tant d'éléments inconnus de nous qui se partagent avec une certaine frénésie la force déployée par notre vie à chacun, et des états encore incontrôlables qui s'y additionnent pour donner des états d'âme au meilleur des cas, des brouillards insondables menant tout droit dans les souterrains d'une psychologie qui décline ses incohérences dans les manies et les dépressions dont l'ego est la vedette toujours morbide à terme.
Et comment accepter puis dompter de soi et de l'extérieur, les forces consternantes qui assaillent et dévient jusqu'à les détruire, les énergies qui se manifestent aussi, caressant d'un espoir léger les chemins invisibles qui nous entourent pourtant. Chemins dont le choix de la direction à choisir est difficile à voir et à tenir.
Il est vrai que chaque vie est une œuvre en soi, mais le devient-elle pour la communauté humaine ? Ces vies-là se comptent sur les doigts d'une main au cours d'un siècle, et parfois le compliment suprême est d'en dire :
« Il n'y a qu'un homme (femme) aussi exceptionnel(le) par siècle. », en parlant de quelqu'un qui a fait bouger, a apporté des changements notoires ou s'est avéré être pionnier(ère), ce qui est excessivement rare.
Michael Jackson en faisait partie. C'est si indéniable, qu'on ne devrait pas avoir à le souligner. Cependant la fin ultime de cette vie exceptionnelle sur le plan artistique, met en relief les gravats des décombres d'une vie, sous lesquels pas grand monde ne voit aujourd'hui l'essentiel. Et reléguant à « l'artiste » les hommages très timides voire inexistants des grands de ce monde, nous laisse un goût de cendres pour cette vie, comme pour celle de la Princesse de Galles, Lady Diana, dont la fin interpelle sans que les réponses sur « l'accident » ne satisfassent réellement certaines consciences.
Il y a là des diamants éternels dont la lumière ne cessera de briller sur le monde parce que c'est incontestablement ceux qui ouvrent des voies qui demeurent.
Céline Dion, Barbara Streisand, et bien d'autres, laisseront leur marque. Mais tout en étant des stars, ce ne sont que d'excellents artistes, Jackson est bien plus que cela.
Et quant à la Princesse de Galles, la postérité et l'Histoire nous diront dans bien des années, des siècles, comment elle a fait plier la monarchie qui pourtant voulait la faire plier. Il est encore trop tôt pour que cette vision prenne étoffe dans les cœurs. Mais pour ma part, je n'oublierai jamais que la reine Élisabeth elle-même, s'est inclinée devant le passage du cercueil de cette belle-fille indigne. Alors que le Prince Charles a une énorme responsabilité à son sujet, dans laquelle il a été élevé… Heureusement qu'il n'est pas encore Roi !
Il aurait mieux fait d'oser épouser Camilla d'emblée. Il est vrai en l'occurrence que les décombres d'une vie cachent parfois jusqu'aux gravats que l'on pousse vers une ou un autre par commodité. La Princesse de Galles en a été submergée, tout comme d'autres moins connus, et ce qui est étonnant dans son cas, c'est que l'amour du monde pour elle, n'en a pas pâti. Il faut donc croire que le cœur est le plus fort et que le transformateur qu'il représente fait automatiquement le travail consistant à ne pas se fier à l'entourage, à ses apparences très sérieuses, à sa légitimité, pour donner crédit à d'autres valeurs sans prix dont on tente de masquer la nécessité, mais tout cela ne trompe pas.
Le seul écueil est que le citoyen est impuissant, il assiste aux mises en scène, il n'est pourtant pas dupe, mais une sorte de fatalité le réduit au minimum d'une opinion publique qu'on lui colle, et que les foules font parfois mentir.
Ce fut le cas pour Lady Diana et pour Michael Jackson.
Car il est à parier que si les foules dans le monde, et la mobilisation d'une foule anglaise sans précédent dans les parcs pour des veillées, et le jour de l'enterrement de la princesse, n'avaient pas manifesté leur amour immense pour Lady Di, la Reine d'Angleterre serait restée droite comme un « i » au passage du cercueil devant elle. C'est certain.
La monarchie a plié, contrainte et forcée devant une jeune femme morte bien trop tôt. Et son compagnon, futur mari égyptien.
Quand c'est too much, c'est too much.
Et l'Histoire devra décoder et sans doute éclairer un jour le monde en déblayant les gravats après les décombres qui nous cachent l'essentiel d'un moment historique. Et tout moment historique est à la mesure de la menace que représente un fait connu ou pas du public, qui porterait atteinte à ce que l'on imagine être le cours normal des choses de la vie, d'un pays, ou autres.

Michael Jackson est mort. Là aussi, le trouble est épais comme un brouillard anglais ou américain, le brouillard étant internationalement connu pour masquer de la réalité les dessous inavouables en l'instant, que le soleil du futur dissipera sans doute.
Mais nous ne serons sans doute plus là pour le savoir, les hommes et les États mettent du temps à la repentance. Et il faut que les hommes meurent eux aussi, laissant place à d'autres qui ne seront plus concernés directement, et donc décideront de révéler des vérités qui tout en éclairant les consciences, les dégoûteront, à la fois. En effet, les déblaiements de gravats mettent en lumière l'éternité de l'éclat du diamant qui n'en souffre pas, pour mettre en exergue des moments ponctuels, tout comme en politique. Le gel de certaines situations passe par des aberrations dont la postérité s'offusque, et qu'elle trouve dérisoire. Mais voilà, l'instant est toujours crucial dans certains contextes, et on ne peut pas risquer certaines situations qui seraient insoutenables, alors le plus facile est la disparition pure et simple de ce qui cause problème.
Après, on est plus tranquille, même si la majorité n'y comprend rien.
Sous les décombres d'une vie, tant de souffrances et tant d'injustices.
Et aujourd'hui, à la lumière de la disparition de Michael Jackson, on est en droit de se demander si l'histoire qui lui est tombée dessus pour abus sexuels sur enfants, n'était pas un montage de toutes pièces pour nuire à sa carrière et la bousiller. Ce qui aurait peut-être évité sa mort ? Qui sait ? Un génie pareil détruit au point de casser sa carrière lui aurait enlevé l'impact qu'il avait sur un public mondial nombreux.
Mais cette histoire n'a pas détruit l'amour de ceux qui l'aimaient assez pour ne pas y croire, et j'en suis.
L'homme le plus populaire du monde – oui, l'homme, pas le chanteur seulement – était-il un danger pour qui et pour quoi ? Pourquoi ? Pour disparaître deux semaines tout juste avant son adieu à la scène ? L'impact de Michael Jackson était tel que pour la moitié ou plus des jeunes de la planète, il était le modèle.
Et il faut croire que cela peut être dangereux ? Comment savoir ?
Nos enfants et petits-enfants connaîtront un jour cette vérité inavouable, ce mystère étonnant que le Roi de la Pop aura écrit de son sang au début du 21e siècle.
Ce sera dans longtemps, et j'espère de tout cœur que sa musique et sa voix résonneront encore et toujours pour ces générations futures nées des générations qui l'ont adoré comme un artiste génial au grand cœur.
Il a distribué des millions de dollars aux œuvres caritatives, créé des fondations, bref ! Un citoyen hors normes qui n'en faisait pas tout un plat.
Il a créé, donné et redistribué l'argent qu'il gagnait. C'est le principe de l'économie et de la finance participative (selon les principes du texte sacré du Coran) qu'évoquait dernièrement Mme Christine Lagarde dans un discours.
Quand Michael a fait cela il ne savait probablement pas qu'il appliquait le principe de cette économie et de cette finance que conseille le Coran.
Mais il l'a su ensuite, évident !
Et quand on se reconnaît ainsi, c'est un bouleversement aussi.
Allez comprendre comment nos gènes sont marqués par des siècles d'inconscient collectif ? Marques qui ressortent à l'occasion de cette ouverture du cœur qui fait sa place dans le monde tout en pâtissant de lui au niveau improbable des individus qui parent au plus pressé à court terme.
La vie interrompue d'un être humain représente un manque à la mesure de son talent, de son génie, de sa voix qui compte forcément si on l'a laissé s'exprimer...
Ce fut le cas de MJ.
Tout passage de la mort est un tunnel vers la Vie qui ne lui cède rien que les apparences du physique dont elle se dégage.
Gravats et décombres ne sont que les retombées extérieures cachant du cœur l'immense ouverture qu'ils couvrent de la poussière des morts-vivants ne s'attachant qu'à ce court terme insignifiant qui ne laisse à l'Histoire qu'un goût amer d'indignité consommée.
Une vie est une œuvre. Celle de MJ est colossale.
Et celle de Lady Di aussi, sur un tout autre plan.
Les connaître pour telles, ouvre la voie aux serviteurs du monde qui font de leur mieux dans un contexte parfois difficile. Tant de souffrances personnelles, tant de critiques pour arriver à la fin, à constater qu'ils n'ont motivé que de l'amour tant ils en ont donné.
Alors, qu'est-ce que c'est que cette opinion publique que d'aucuns voudraient influencer ? Dans ces deux cas, le public a démenti par sa présence massive toutes les tentatives qui furent faites pour le détourner de ses amours spontanées et solides dont le lien de la beauté au cœur est bien solide, authentique.
Et Dieu sait si les langues ont été bon train dans les deux cas, avant l'ultime fin de ces deux géants du cœur en action sur terre.
Les décombres et les gravats sont maintenant ailleurs.
Dessous croupissent les vilenies du monde tandis que monte, protégée par des anges, la lumière de l'éclat éternel du diamant dont les serviteurs du monde portent la lourde charge.
Cette lumière irradie le monde à jamais, et personne ne peut en ternir le pouvoir divin qui descend de ces cœurs d'hommes et de femmes qui nous ont quittés trop tôt. Et pourtant, ils étaient là au bon moment faisant œuvre de pionniers, ce qui les mettait en déphase certaine avec une partie de ce monde qui refuse de bouger.
Ce frein devra lâcher.

Éclat de diamant pour chaque vie qui se compose en œuvre au jour le jour, et mieux vaut en être conscient.
Rendre hommage à une œuvre en l'aimant.
Quelle est la responsabilité de l'homme, de la femme, citoyens à la fois, devant l'œuvre d'une vie ?
Et puisque l'heure est aux séries de suicides dans les entreprises ou à cause d'elles, on peut en parler. Ces vies qui s'interrompent brutalement sur décision personnelle, mais est-ce une véritable décision ? Si l'après n'est pas assuré pour la famille, alors ce n'est

pas une vraie décision. C'est une overdose mentale ou affective, les deux parfois, qui ne trouve aucun exutoire autre que l'interruption. Envie de mourir ? Non. Plus envie de vivre comme on le fait.
Et l'issue fatale est apparemment la seule solution à portée de la personne qui croit qu'en en finissant avec sa vie, elle en finit avec des problèmes insolubles et le fardeau lourd qu'ils sont devenus. Et c'est vrai. Mais alors elle ne pense qu'aux problèmes et pas à la vie. Parce que la vie est bien autre chose.
Pour avoir vécu moi-même cette expérience par deux fois face au suicide de personnes qui m'entouraient, je sais que le suicide est une affaire entre soi et soi-même. Mais en même temps, c'est cette immersion dans des plans noirs d'une subjectivité incapable de leur faire face qui augmente l'état suicidaire.
On ne se suicide pas à cause de quelque situation ou d'une personne, non plus qu'une autre situation ou une personne n'empêcheront jamais le passage à l'acte.
Non, on se donne la mort parce qu'elle est perçue comme la seule porte possible à pousser.
Quand l'impossible seul, ne cesse de répondre à toutes les questions que se posent les suicidaires, alors la seule issue possible devient l'ultime sortie de la vie elle-même considérée comme invivable *"anymore"*.
Mais il y a forcément des causes profondes, ce ne sont pas contrairement à ce que l'on peut en penser, des faits ou des épreuves quels qu'ils soient, non, c'est une noyade par le mental dans des profondeurs qu'il alimente et dont on ne peut plus s'échapper en pensée, ni en action.
Cette noyade est perfide, l'immersion lente, et le passage à l'acte foudroyant.
Mais ce passage à l'acte est, à mon sens, le passage du mental à l'action, ce n'est ni celui du cœur ni celui de la raison qui peut relativiser. Cette capacité à relativiser est alors nulle, on ne le peut pas, on baisse les bras, et la noirceur qui baigne le mental n'a d'issue que fatale.
Le suicidaire n'est plus en phase d'écoute, sa seule écoute est intérieure, elle se heurte aux murs dans lesquels l'enfermement du mental est consommé depuis longtemps. C'est le mental qui a généré ces murs, et il les a montés à coups d'affects déviés par un émotionnel incapable de calme et par des coups durs venus de l'extérieur ou d'autres personnes qui peuvent devenir obsessionnelles.
Et une fois dans cet état d'enfermement, nulle issue n'étant plus visible dans l'étouffoir du mental, alors, la déprime fait œuvre de ligne de moindre résistance et le travail de sape vient de l'intériorité en difficulté qui s'enfonce de plus en plus.
C'est une descente aux enfers dont personne ne peut être coupable excepté la personne elle-même qui ne parvient pas à revenir de ses problématiques obsessionnelles diverses qui ne sont, de plus que prétextes à ne pas bouger.
Ensuite de prétextes elles passent au stade d'envahisseurs, et de là à celui d'assassins.
Mais tout cela est généré par et dans les corps subtils, mentaux entre autres, de la personne qui les ignore et pense sincèrement comme ceux qui l'entourent, que cela vient des autres, de la vie, de n'importe quoi, sauf d'elle. La « victime » est son propre bourreau inconscient, et ceux qui l'entourent n'y pensent pas une seconde, reportant la responsabilité du suicide sur l'autre, le travail, l'entreprise et tutti quanti. Il est vrai que c'est plus commode de ne pas être responsable, cela évite les efforts drastiques pour s'en sortir.
Et de plus, je ne crois pas qu'un athée, un non-croyant puisse facilement faire ce chemin de lui à lui-même, ce qui ne veut pas dire que les croyants ne se suicident pas.
Un vrai Bouddhiste ne se suicide pas s'il applique la philosophie à sa vie.
Bref ! Le suicide est une forme de noyade dont les racines du passé et du présent sont dans le mental. Le futur est totalement occulté par les obsessions du présent dont le passé est la base de béton. No future. No way!

Tout suicide est une impasse de soi avec soi-même où les autres font figure de persécuteurs ou de fantômes aux regards de lame d'acier remettant en question les plus intimes convictions que le seul juge que chacun est en lui-même, pour lui-même, ne supporte plus. Ce qui revient à dire que l'idée même de devoir continuer à vivre « normalement » sous ces regards, dont son propre regard, est devenu parfaitement insupportable.
Et c'est pourquoi sans doute le suicide est la seule issue entrevue dans ce magma de soi impossible à gérer de manière raisonnable. La raison bascule en raisons qui n'en sont pas, mais devront tenir la route, y compris pour les lames d'acier de ces regards à fuir qui blessent, et pire, assassinent. Cet assassinat auquel contribue pleinement le suicidaire, est le miroir impossible auquel faire face. Et dans cette impasse ingérable, étouffante, l'ego ne trouve que l'issue de la mort dans laquelle s'est engagé le mental sombre des mauvais jours dont l'accumulation fait une montagne telle, qu'aucune escalade n'est guère plus envisageable.
Il semblerait que les capacités du mental à ressasser et à tourner en rond sans aucun lien avec les plans supérieurs de conscience, avec Dieu n'en parlons même pas !, il semblerait donc que ces capacités-là soient largement en cause et ne puissent être définies autrement qu'en une sacrée coupure avec la part essentielle de l'homme, cette part de soi apte au Soi plus universel, à la fois humain et divin. Part de chacun qui fait de l'autoroute du Divin une réalité dans la vie créative de ceux qui y sont reliés consciemment et tendent à le rester.
Sans cette part active de l'être dans le monde, comment résister aux épreuves qui n'en sont pas forcément ? mais qui considérées comme telles le deviennent de manière tout irrationnelle puisque subjectives parce que purement mentales.
Dans cette affaire de suicide, tout ce qui est affectif est repris par le mental pour alimenter un peu plus l'ensemble des méandres mentaux qui fustigent et assomment en un premier temps, pour tuer en un second temps.
Et pour l'entourage, le suicidaire est dépourvu de raison, ses raisons n'en sont pas, rationnellement s'entend, et la machine qui tourne dans sa tête à temps plein, ne peut être stoppée par aucun bouton, aucune manette, il n'y a plus d'interrupteur, le courant continu qui l'anime est par intermittence aussi, une souffrance dont les douleurs deviennent insupportables et envahissantes. Sans autre solution, du moins le croit-il, l'homme, la femme passent à l'acte pour arrêter cette machine mentale qui tue bel et bien, on le constate de plus en plus dans tous les métiers, à tous les âges, et personne n'est épargné, pas même les enfants !

Alors ? Comment faire pour ces autres que nous sommes et qui assistons à ces vagues de suicides en chaîne qui mettent le désordre dans une entreprise ou ailleurs, pointant du doigt qui l'on peut ainsi désigner ? C'est-à-dire les dirigeants, trop facile, ou des conditions de travail ou tout autre cause jugée très arbitrairement. Ces causes ne sont la plupart du temps que des prétextes qui ajoutent au mal-être leurs poids, certes ! Mais sont-elles réellement les causes réelles de ces vagues de passages à l'acte aux marées desquelles nous assistons impuissants sur la plage d'un monde nouveau qui se dessine avec une rapidité incroyable en ce qui concerne les technologies et l'adaptation qu'elles nécessitent pour des métiers auxquels on n'est pas, pour certaines générations, formés.
Nous sommes passés à France Télécom, de l'ère des P.T.T. il n'y a pas si longtemps, à l'ère d'Orange deuxième portail déjà, je crois, en un temps record. Et ce, dans de nombreux pays, à l'échelle internationale, nous ne sommes plus au 22 à Asnières où il n'y a plus d'abonnés. Nous sommes passés du *22 à Asnières*, le sketch de Fernand Raynaud, au sketch *Internet* d'Anne Roumanoff, les comiques voient toujours très juste. Et bien évidemment, de même que ces comiques s'adaptent à la surréalité des conditions de vie et de ce qu'elles impliquent au quotidien, les entreprises doivent aussi s'adapter. Mais si les structures peuvent évoluer malgré les limites qui en déterminent les fonctionnements, ce sont avant tout les hommes et les femmes qui doivent faire preuve d'adaptabilité et pouvoir se lancer dans l'inconnu le sourire aux lèvres et l'esprit de découverte animé d'enthousiasme pour et dans le monde qui se transforme à une allure incroyable.
Mais on a formé des générations de personnes à des métiers divers, ceux de l'administration entre autres, en oubliant tout simplement de les rendre plus mobiles, et les mentalités ont imprimé les formations dans lesquelles sont enfermés la plupart, mais pas le fait que rien dans la vie n'est éternel, que tout bouge et se transforme, et qu'il faut assurer humainement ces changements obligatoires qui nous poussent vers le futur alors que nous ne pensons pour la plupart, qu'à notre avenir à chacun. Ce qui implique une ligne de carrière qui se brise et disparaît sous la nécessité d'autres métiers plus neufs et adaptés, ainsi que sous la pression du monde qui avance à pas de géants sans attendre quiconque.
Il y a des pays où l'adaptabilité est plus présente, les États-Unis sont l'un d'eux, mais il y a la Slovénie et d'autres, qui innovent et vont de l'avant avec une mobilité, plus de souplesse, non sans mal, mais on y arrive. En France, c'est très difficile, et à quoi cela tient-il ? Nous devons cette rigidité à tous les niveaux, au mental cartésien qui est d'une densité telle, qu'il pèse sur le pays entier. En France, il faudrait rester quarante-cinq ans sur les mêmes rails du même métier, tout est fait en fonction de cela administrativement parlant, j'en sais quelque chose, moi qui ai exercé plusieurs métiers et fait des pauses pour avoir mon fils par exemple, eh bien, non ! Cela aussi est réglementé, on ne fait pas ici ce que l'on veut, non, on fait ce que l'on a programmé pour l'ensemble de la société, dans des cadres rigides qui vous encadrent sans aucune initiative possible. J'avais à l'époque critiqué le fils de Mitterrand parce qu'il avait touché le chômage après avoir été payé une fortune, plusieurs millions par mois avait dit la presse, je trouvais cela immoral, mais, non, dans notre système, il avait raison de faire cela.
Par éthique et honnêteté, je ne me suis jamais inscrite au chômage parce que je pouvais vivre très décemment sans le faire, et pour ne pas peser sur le portefeuille de mes concitoyens, j'ai eu tort ! J'aurais dû !
Aujourd'hui je suis pénalisée pour cela, je touche une retraite ridicule, mais le fils de Mitterrand qui n'a pas eu les mêmes scrupules que moi, a eu parfaitement raison, et doit être à l'abri avec une belle retraite !
Mais c'est intéressant, voyez-vous, de constater à quel point le système français – presque un modèle – par ailleurs le meilleur du monde dit-on, est vicié lorsqu'il s'agit d'initiative personnelle, d'éthique et de réflexion philosophique profonde. De tout cela le système nous prive, il agit et nous fait agir, il détermine ce qu'il faut faire, et dans le souci d'aider les plus faibles, on pénalise ceux qui ne le sont pas en les mettant au diapason, et si les finances de la sécurité sociale sont dans le rouge plus que rouge, c'est aussi à cause de cela. Car à force de jeter dans le même panier tout le monde par souci de justice sociale, on arrive à des situations rocambolesques où les plus défavorisés sont pénalisés pour le coup, parce que ceux qui pourraient se montrer solidaires en ne pesant pas sur les finances publiques, ne le font pas parce qu'ils ne le peuvent pas. Pour moi c'est trop tard ! J'ai agi spontanément à l'époque, je recommencerais si c'était à refaire, mais vous m'en voyez pénalisée parce que je ne suis pas rentrée dans le moule.
Restez dans le moule et tout ira très bien pour vous.
Après on veut taxer le capital et autres non-sens ; mesure contribuant, si nous y arrivons un jour, à dégoûter les gens de travailler pour rien.
Quand j'étais mariée avec Fabrice de RTL, il lui arrivait souvent de refuser du travail en dehors, car alors il ne gagnait presque rien après ce que le fisc lui prenait. Bref tout cela marche parfois à l'envers, mais ce qui est bien… c'est que personne ne se pose les bonnes questions, on reste au ras des pâquerettes, on s'occupe de son nombril et des situations inimaginables en naissent sans que personne bronche.
Sans parler de ceux qui fraudent ! Et pour lesquels on se voit encadrer encore plus alors qu'on ne fera jamais la même chose. Et on en arrive à cette situation absurde pour prévenir les fraudes, c'est que chacun étant a priori considéré comme un fraudeur en puissance, et astreint à se plier à des règles stupides pour éviter ces fraudes, le troupeau que nous sommes s'en va d'un même mouvement lent vers la décadence d'une période où la démocratie se cherche d'autres repères, ils sont mondiaux, plus on élargit et plus on restreint la responsabilité individuelle, c'est un fait. Bientôt nous ferons où on nous dit de faire ! Sans nous poser les bonnes questions, et sans aucun sens d'éthique à part celui de vivre sans problèmes, mais est-ce là vraiment le bonheur ? Et la dignité de l'homme, de la femme, n'en souffrira-t-elle pas ?
On peut se poser la question devant la vague de suicides sans précédent qui déferle sur la France.
Toutes ces absurdités sont-elles en partie responsables du mal-être ambiant ?
J'aurais tendance à dire qu'en apprivoisant le mental sur ses propres tendances morbides et obsessionnelles, ces absurdités sont à mettre en cause. Oui. Ce n'est pas le travail dans une entreprise particulière, c'est le poids du monde et la pression exercée sur nous tous, qui ne trouvent aucun exutoire dans ce que nous faisons, et dans ce à quoi nous nous plions à longueur d'année.
Avec mon esprit un peu rebelle, la spiritualité et Christ qui sont les fondements solides de ma vie, pour ma part, cela me sauve. Mais je dois dire que je suis beaucoup moins enthousiaste que lorsque j'ai commencé à travailler à la citoyenneté… Alors je

comprends ceux qui se sentent largués par tous, et qui n'ont plus la force d'avancer malgré tout ce qui nous arrime dans un mental bétonné par tant d'incohérences et condamnés d'y passer leurs vies.
Et comme chacun ne voit midi qu'à sa porte, les récupérations vont bon train, les syndicats s'en mêlent, et tout le monde se met à marcher à l'envers et sur la tête en voulant structurer un peu plus afin de gérer une situation quant à ces suicides, qui n'a ses racines que dans l'homme lui-même qui a oublié d'imprégner d'essentiel ce qu'il fait, le métier qu'il apprend pour l'exercer dans un monde de requins où le pouvoir est d'argent beaucoup, de politique un peu, et inexistant pour tous les autres que nous sommes, si l'esprit et la lumière qu'il diffuse ne sont pas invités au banquet de la vie telle qu'elle devrait être vécue dans des valeurs qui se déplacent au rythme des crises et autres faux pas auxquels nous trébuchons si facilement sans pouvoir pour la majorité se relever car aucune main ouverte ne se tend vers vous, mais vers toute la masse dont les mains sont invisibles, cachées par le bloc qu'elle représente.
Nous traversons une crise des mentalités.
L'économie, la finance et le reste ne sont que des moyens pour que les mentalités changent plus vite et puissent entrer dans la nouveauté du monde telle qu'elle se précise peu à peu.
Et je me demande parfois si la nouveauté est prétexte à mondialisme ou si c'est le mondialisme qui use de ces moyens pour nous entraîner dans son sillage dont je ne décode pas les clés réelles qui existent pourtant.
Et je suis curieuse de voir comment tournera la détermination de l'Iran qui ne s'en laisse pas conter !
Et puis, je dis et écris depuis longtemps : comment les inspections de l'AIEA peuvent-elles être fiables dans un pays où on les emmène sur un site et pas ailleurs où peuvent se trouver d'autres sites secrets ? C'est tellement évident ! L'Iran nous en fait la démonstration parfaite ! Et comment des accords entre les pays peuvent-ils être signés et tenus ? Comment savoir s'ils seront tenus ? La preuve, on dit une chose, on en fait une autre et on gère en tenant les rênes de la révélation qui atterrira au bon moment…
Et tout le monde marche à ça ? Et les puissances attendent le bon vouloir d'une puissance qui s'inscrit maintenant avec sérieux semble-t-il, dans le paysage mondial à son rythme et comme elle le veut ? Alors oui, peut-être que le mondialisme sera utile si on peut compter alors les uns sur les autres de manière solidaire au niveau des États.
Ce qui inquiète dans le mondialisme, c'est la place des simples citoyens, mais niveau étatique mondial, c'est sûr que ce sera plus pratique, plus simple.
Mais les citoyens ?
L'ONU vient d'innover : ils ont demandé à des citoyens d'envoyer des vidéos pour leur soixantième anniversaire, dans ces vidéos, les citoyens doivent s'adresser aux dirigeants et leur dire ce qu'ils ont envie de leur dire. Les cinq meilleures vidéos seront retenues et visionnées par les membres de l'ONU assistant à cette AG, je crois. Et ces citoyens deviendront ambassadeurs citoyens de l'ONU. C'est une très bonne idée, mais la censure, les filtres disons pour ne pas employer un mot trop fort, est présente…
Et à la fois, c'est normal. Mais un peu frustrant. J'aurais bien tenté ma chance, mais personne n'en a parlé en France, et quand j'ai eu la nouvelle, c'était trop tard… Next time maybe…

Et pour en revenir à cette adaptation à laquelle il est urgent pour nous tous citoyens de travailler, considérons que nous sommes chacun les clés de cette mentalité enrayée par un inconscient collectif très dur et compact qui ne fait pas la vie belle, l'assombrissant de formes-pensées qui nous emprisonnent et que certains ne peuvent casser pour s'en libérer. Il faut dire que c'est très difficile et que personne ou très peu dans la société sont encore armés pour.
De là à sombrer dans un état suicidaire collectif, c'est ce qui arrive, il y a une frontière très légère, inexistante et la vague suicidaire est contagieuse, c'est un fait.
L'occultisme nous dit qu'un suicidé devient une entité traînant sur les bas plans astral et mental concret d'où il ne peut décoller qu'à terme, mais la mort en général brutale occasionne une stagnation qui agit sur son entourage professionnel aussi, et apporte le poids des ombres qui ont eu raison de lui.
C'est une approche occulte qui doit être prise en compte, on parle de contagion pour les virus, mais sur les autres plans subtils, c'est une réelle contagion aussi.
Ceci est une parenthèse, car dans ces cas incompréhensibles qui se présentent et que l'on met sur le dos du dirigeant de l'entreprise, à tort, il est de notre devoir d'examiner toutes les réponses possibles, même si elles semblent farfelues à certains. Ce que l'on ne comprend pas n'est pas forcément irréel, cela fait partie d'une réalité encore inexplorée qu'il serait bon de ne pas rejeter d'emblée par simple ignorance ou indifférence. Et si certains en sont arrivés à se suicider ainsi, c'est que l'intériorité, creuset essentiel pour l'être humain a peut-être été ignorée, refoulant des questionnements et des efforts dans le lot des impossibilités à vivre, tout simplement, ce qui est à prendre en considération au sein de l'éducation familiale, scolaire et universitaire.
Et les arts ? Ils peuvent être pratiqués comme un ressourcement, et aider à une thérapie. Le mot est lancé : thérapie.
Quand le mental est overdosé comme dans les formations de toutes sortes, la thérapie, quelle qu'elle soit, à partir du moment où elle ne passe pas par le mental, est un élément utile, nécessaire.
Mais chaque cas est un cas particulier, c'est bien connu, et il y a des thérapies qui ne peuvent rien contre le suicide. Elles peuvent aider ou enfoncer. Il n'y a que l'être qui est en cause sous effets pernicieux intérieurs aggravés par les agressions extérieures, mais ce n'est là qu'une aggravation et en aucun cas les causes premières qui sont à chercher ailleurs.
Et en l'occurrence il est très injuste d'accuser un dirigeant ou un chef d'entreprise, très injuste.
Ce n'est pas l'entreprise qui est en cause, mais le mental individuel et collectif entremêlé dont on ne parvient pas du tout à se dégager.
C'est un vrai problème dans cette société où tout a été pensé purement intellectuellement, mentalement, de manière assez abstraite, et dont les aberrations sur le terrain sont pléthore. Et le pire, c'est que l'on en découvre tous les jours ! Elles sont de taille, mais personne ne les voit à cause de cette propension à faire ce que l'on nous dit de faire ! Quand on ne passe pas sur le terrain par ces stupidités générées par le système, alors on ne sait rien à leur sujet, il faut y être confronté pour en subir l'imbécillité. Ce qui suit est assez parlant…

Les tribulations d’une Française expatriée en quête d’un Certificat de vie à Paris.

Toutes les caisses de retraite demandent à l’expatrié un Certificat de vie une ou deux fois par an, cela dépend des caisses…
Rituel :
Aller au consulat le faire signer.
L’envoyer par courrier.
Pour ma part je fais une sécurité en l’envoyant d’abord par fax, puis je l’envoie par courrier.
Quand le courrier marche, tout va bien. Mais ajoutez une grève, et tout déraille !
C’est ainsi que mon Certificat de vie n’étant pas arrivé en temps et heure, la CRAM a arrêté les versements… Alors que les autres caisses ont continué car pour ces dernières, le fax est valable, ce qui n’est pas le cas pour ladite CRAM.
Résultat : problèmes et parcours d’enfer à Paris où me rendant pour le Salon du Livre, je décide de régler sur place le problème pour débloquer l’arrêt de paiement.
Et à cette occasion, l’histoire la plus cocasse qui soit commence.
Mon interlocutrice à la CRAM, que je consulte, me dit d’aller dans n’importe quelle mairie pour faire établir un Certificat de vie… Pas de problème.
Je fais trois mairies incapables d’établir un Certificat de vie à moins que ce ne soit pour des étrangers résidant en France. Il me faut des justificatifs de domicile ! Et je dois habiter dans l’arrondissement. J’évacue donc les mairies en informant Mme Vosges de la CRAM qu’elle est très mal informée au sujet des mairies.
Dans une mairie, une employée me dit : « Il faut aller au consulat, Madame. »
« Mais je suis française, Madame, il n’y a pas de consulat français à Paris ! »
Un peu bornée, elle comprend à peine ce que je lui dis, mes papiers sont devant elle, mais mon nom sonne étranger pour elle.
Mme Vosges me dit donc d’aller à la CNAV Porte de la Villette. Avec tout ce que j’ai à faire, bonjour ! Elle ajoute : « Je leur ai téléphoné, si vous avez le moindre problème là-bas, demandez M. Dominique Breton ».
Et j’imagine que c’est un chef de service.
Arrivée à la CNAV, une queue d’étrangers, attente une heure au moins, et un seul employé pour tout ça. Prudente je vais trouver l’hôtesse pour être sûre que c’est bien là que je dois attendre. L’hôtesse est nouvelle depuis quinze jours à peine à la CNAV, elle ne sait pas.
« Je dois demander à mon chef » me dit-elle.
Le chef est le monsieur qui s’occupe tout seul des usagers qui font la queue.
Finalement il se retourne, regarde mes papiers, et râle pour la forme ou vraiment, je ne sais pas, mais il m’intime l’ordre de m’asseoir, il va voir, il m’appellera.
Cet homme me reçoit comme un chien dans un jeu de quilles, très désagréable.
Et je lui dis poliment :
« S’il y a un problème pour vous, pouvez-vous me diriger vers M. D. Breton s’il vous plaît ? »
Et là l’homme pète littéralement les plombs, et je me demande si j’ai dit un gros mot !
Furieuse, consternée, je sors pour aller voir ailleurs si quelqu’un peut me trouver ce M. Breton. Je trouve une hôtesse dans un bureau à l’extérieur, elle regarde mes papiers, je lui dis comment je viens de me faire jeter, j’ai donc un problème, et je lui demande M. Breton.
L’hôtesse appelle… une dame ! Conversation de dix bonnes minutes avec cette dame pour expliquer ce que je viens faire. Finalement retour à la case départ, elle me dit qu’il faut retourner voir l’employé qui vient de me jeter, il va faire le nécessaire… Je refuse, il m’a jetée très impoliment. Elle m’accompagnera.
Quand ? Il va nous appeler…
« Mais qui est M. Breton ? » dis-je un peu agacée par tout ça.
« Le directeur général » répond l’hôtesse.
Mais on ne veut pas que je le voie malgré la recommandation de Mme Vosges.
Je suis interloquée.
Au bout d’un moment, elle m’accompagne, et j’obtiens enfin, après deux jours de tracas dans les embouteillages de Paris, avec pas que ça à faire, mon Certificat de vie que personne ne pouvait me faire.
Questions :

1. Pourquoi une expatriée française en France ne peut-elle obtenir un Certificat de vie plus facilement auprès d’une administration ?
2. Cette histoire a mis en lumière le fait que pour obtenir un Certificat de vie en France, quand on est français, il faut être domicilié dans la ville où la demande est faite, et en apporter la preuve…
3. Ce qui signifie que tous les S.D.F. ainsi que tous les expatriés français sont considérés par l’Administration française comme étant morts, ils n’existent pas. Raide !
4. Sur le territoire français je me suis sentie mal, rayée, barrée, Madame, vous devez avoir des papiers et votre domicile principal en France pour être bien vivante, on vous voit, on vous parle, on constate que vous êtes française, mais on ne peut attester que vous êtes vivante !

Tout cela serait comique dans un film de Woody Allen ou dans un sketch de Gad Elmaleh, mais dans la vie c’est la galère…
Que peut-on faire pour simplifier cette démarche ?
Un consulat de France dans toutes les villes de France destiné aux expatriés qui passent par là ou y ont une résidence secondaire ?
Question et solution impossibles et aussi grotesques que la cause qui les soulève.

Pourquoi une mairie, un commissariat de police ou l'une de nos nombreuses administrations sectorisées à l'extrême dont nous avons, en France, le secret démocratique bien gardé, ne pourraient-ils délivrer un Certificat de vie à un Français qui se présente, preuves à l'appui de sa nationalité et de sa résidence à l'étranger ? Pourquoi ?
Suggestion : examiner ce non-sens, et simplifier cette démarche pour faciliter la vie des citoyens expatriés qui sont confrontés à des problèmes de courrier en France comme au Maroc en l'occurrence en ce qui me concerne, mais peut en concerner bien d'autres partout ailleurs dans le monde.
On ne nous facilite pas la vie.
Et les aberrations rencontrées en disent long sur la façon dont les structures sont pensées, elles qui nous coupent en tranches de saucisson.
Et en l'occurrence les expatriés sont des tranches de saucisson pour lesquelles tout doit se faire de l'étranger, même quand ce n'est pas possible.
Parce que si je n'avais pas réussi à faire attester de ma vie à Paris, le blocage de paiement aurait duré un mois de plus au moins.
Trop de tracas pour de bien piètres résultats et des relations humaines au plus bas du thermomètre de la solidarité et du service public…
Comment voulez-vous que ça aille bien ? Une société c'est un tout, et ce tout est coupé aux rondelles de la stupidité quand vous vous trouvez devant un employé qui ne peut rien pour vous alors qu'il est pourtant là pour vous aider.
Et j'ajoute que née française, de parents tous deux français lors de ma naissance, l'administration me demande en France de le prouver par la naturalisation de mon père que je dois fournir à chaque demande pour une carte d'identité par exemple.
Est-ce que notre Président Sarkozy a eu le même problème ou Rachida Dati et d'autres ? Eux qui sont aussi d'origine étrangère ?
Bref ! Il y a du boulot !!
C'est dans ces moments-là qu'on pourrait se laisser aller à rêver d'une fonction qui vous donne le privilège d'être enfin reconnu par la France comme étant français à part entière.
Mais c'est une autre histoire.
leïla chellabi
24/03/2009

Chaque être humain est un diamant à tailler, à polir et à sertir.
L'ennui est que contrairement à la pierre précieuse qu'ils sont pourtant, l'homme, la femme, sont les tailleurs, les polisseurs et les sertisseurs de leur propre pierre intérieure. Mais l'éducation en tient-elle compte ? Pas vraiment.
On y enseigne la compétition où le meilleur gagne.
Par ailleurs, on assiste à des matchs et à des courses de voitures de chevaux, des rallyes de voitures et autres compétitions sportives qui n'ont plus pour barème que l'argent et des sommes folles qui font rêver… Les joueurs les méritent sans doute, mais qu'en est-il de ceux qui ne sont que des supporters passifs dont les forces accumulées devant la télévision ou dans un train ou dans des gradins, explosent pour exploser ? Que fait-on avec ces agressivités et plus grave, ces agressions qui font de la vie du supporter le mentor d'un enfer collectif où la bagarre est de bon ton ? Et les morts qui s'ensuivent ?
N'est-ce pas comme l'alcool pour certains, la drogue pour d'autres, une forme de suicide qui se déguise pour avancer en reculant tout en menaçant les autres ? Ceux qui passent et n'y sont pour rien ?
Mais les jeunes dans les banlieues ont ces exemples parfaitement tolérés – devenus « normaux » puisque rien n'est fait pour les arrêter – sous les yeux ! Et quels exemples ! Argent, fraudes parfois, agressivité et agressions dures faisant des morts. On y met de plus en plus de flics, des cars de C.R.S. que nous citoyens, payons, pour garantir au sport devenu honteux, une sécurité qu'il n'a plus. Envolées toutes les beautés qui font du sport non pas seulement une compétition à fric, mais un effort pour aller au bout de soi…

Et dans d'autres domaines, c'est pareil ou presque.
Prenons le marché de l'art, quel vilain mot. Sans s'étendre sur ce sujet, une simple réflexion fait prendre conscience de l'indécence absolue qu'atteignent les prix de la spéculation qui y règne Ô combien.

Tout est à l'avenant. Et puis les non-sens, les contresens, les pas de sens du tout foisonnent dans cette société équivoque et ambiguë dont on ne souligne ni ne relève plus les incohérences.
Et pourtant l'homme, la femme, sont des diamants dont ils doivent ou devraient polir la pierre dont ils sont les seuls artisans possibles.
La lumière en eux, celle du monde, dépend donc d'eux, et d'eux seuls. C'est un fait indéniable, nous avons la société que nous méritons, nous vivons dans le monde dont nous sommes tous des artisans sur notre propre matériau qui apporte sa contribution au monde ainsi.
Et c'est là que tout commence et que tout se terminera.
Qu'aurons-nous fait de la pierre précieuse que Dieu a mise sur terre en nous y faisant naître et vivre ? Qu'en faisons-nous présentement ?
Beaucoup, en ce moment, se suicident.
C'est sans doute que la pierre précieuse en eux, ignorée par eux-mêmes et donc l'entourage, n'a pu donner de ses feux. Dommage !
Mais chaque pierre précieuse brute est d'apparence peu engageante.
Ne pas la voir est un écueil.
Ne pas s'y attaquer pour en révéler la lumière découle de ce qui précède.
Et à quoi s'attache-t-on dans la vie ? Qu'a-t-on fait de sa vie quand seule la mort en est l'issue entrevue par le suicide ?
Et il faut croire que cela n'a rien à voir avec l'environnement ni l'entourage, même des gens apparemment heureux n'ayant jamais travaillé en entreprise, se suicident, c'est bien la preuve que ce n'est pas l'extérieur ni les autres qui sont en cause, mais soi avec soi-même.
Allez regarder dans Google au nom de Robert Kearns, vous serez surpris.
Cet homme a inventé les essuie-glaces à intermittence pour voitures.
Ford lui a volé son invention que toutes les autres marques ont adoptée.
Aucun avocat n'a voulu le défendre, car Ford qui lui avait proposé par leur intermédiaire 300 000 dollars a fini par proposer 30 millions de dollars !
Il a refusé en accord avec ses enfants.
Et il a trouvé le biais pour faire passer le procès devant une cour avec un jury populaire, où il s'est défendu lui-même !
Vous voyez devant le pouvoir, à quoi l'on est poussé pour essayer de s'en tirer ?
Il a finalement gagné, le jury lui a donné raison.
Ford et Chrysler lui ont versé des centaines de millions de dollars ensuite…

Robert Kearns a commencé par une déprime, il s'est ressaisi alors que sa femme l'a pourtant quitté, et en se défendant lui-même après des décennies de galère, il a gagné.
Cet homme était créatif, aussi bien pour ses inventions que pour la façon dont il a trouvé le moyen d'attaquer la puissance de Ford de manière populaire… De même pour la façon dont il a plaidé sa propre cause, ses arguments étaient créatifs et originaux, bien meilleurs que ceux d'un avocat.
Une intériorité claire, des ombres menaçantes qu'il a chassées par éthique et par justesse. J'imagine que l'Amérique est le seul pays où l'on peut réussir ce genre d'exploit. Mais il a été un très bel exemple de détermination, de volonté, de justice et d'éthique.
Ford a eu tort car quand ils lui avaient proposé 300 000 dollars, ce qui était beaucoup d'argent pour lui à l'époque, il aurait accepté si Ford avait reconnu lui avoir volé son projet et son brevet…
Parmi les valeurs motivant Robert Kearns, l'argent ne figurait pas, et il a fini par être milliardaire en dollars.
Comme quoi ! Je vous conseille le film qui lui a été consacré : *Un éclair de génie*. Très instructif sur les moyens intérieurs créatifs de faire face à la vie, à la déprime, à l'injustice, et à l'abandon, car personne ne veut alors vous suivre !

Le suicide n'est jamais la solution, il n'est que l'exutoire fatal.
J'aimerais tant que la réflexion fasse place à la revendication.
J'aimerais tant que les revendications fassent place à un dialogue objectif.
J'aimerais tant que l'on cesse de condamner, de juger arbitrairement.
J'aimerais…

Il y a d'autres visions à mettre en route. En place.
Il y a d'autres manières de vivre d'élan, de se relier à soi-même et aux anges, même si cela fait sourire certains, j'assume pleinement !
Il y a…
Dans la cage du mental, les pensées se heurtent aux barreaux que l'ego leur a construits. Et de là, le brouhaha ne cesse d'envahir tout ce qui se présente avec une force inconsciente peu commune dont les cris stridents du passé se gardent avec plaisir une place de choix, la première, face à tout ce qui concerne les timides flots cascadants du changement dont le présent devient le tombeau sur futur exsangue.
Tourbillon obsessionnel dont les pensées augmentent le volume de leur constante inconstance et incohérence aux cris de la démesure dont le mental est capable quand il fait déborder la sauce alléchante de ses désirs se heurtant aux barreaux dont il est à la fois la prison et le prisonnier.
Haine et amours déçus sont là aussi cassant leurs formes diverses et nombreuses.
Et se gardant d'eux-mêmes dans une sorte de souci profond de liberté quant aux sentiments qu'ils font naître, sans que soient bien comprises les forces ainsi créées dans les troubles que suscitent ces opposés ne s'opposant qu'aux règles d'une intériorité qui ne les a pas encore perçues pour ce qu'elles devraient être quand on en vient à pouvoir lâcher prise de ce mental étouffant, étouffoir de sociétés par les hommes qui s'en parent comme d'un manteau bien trop lourd.
Et si le suicide est aussi cet enfermement dont il est urgent de sortir à tout prix, enfermement dont les prétextes sont bien trop nombreux pour qu'il n'y ait qu'une seule cause de dérive mortelle, il serait urgent devant la vague actuelle de suicides, de se poser les bonnes questions quant aux formations et autres rigidités mentales, sociales, qui amplifient cet état dépressif qui y pousse.
Il n'y a rien de simple dans tout cela, en effet, dès que l'âme humaine et ses complexités sont mises en exergue dans un entourage où l'indifférence apparaît au suicidaire comme l'arme ultime brandie par les autres à son égard, c'est qu'il n'est déjà plus en état de trouver ses propres armes pour couper dans le vif des mailles de ce filet dans lequel ses propres pensées et difficultés psychiques le fragilisant, ont déjà fait leur œuvre de destruction en amont.
Arrivé là, dans l'enfermement d'où le mental en perdition pourrait être dévoilé de ses propres pièges, il est presque trop tard pour s'y coller. C'est que l'effort pour casser ces formes-pensées piégeantes serait tel, qu'il faudrait sortir de cet état dépressif pour y parvenir, et c'est déjà trop tard. On dit souvent qu'il n'est jamais trop tard, et c'est vrai. Mais le lot de souffrance morale subi dans ces cas extrêmes a déjà pilonné tous les efforts surhumains à mettre en œuvre. Les médicaments que l'on peut prendre ne parviennent qu'à calmer les marées intérieures dont la force bien canalisée serait pourtant nécessaire au terme ultime repoussé dont l'horizon se rapproche de plus en plus d'une fin parfois inévitable, parade pour sortir de cette crise intime qui est le résultat de nombre de causes dont l'effet est pour certains, le suicide.
Un état dépressif engageant divers comportements excessifs subis, peut durer toute une vie, j'en ai vu et constaté. Quand on est forcément extérieur à ces troubles intimes récurrents et déstabilisants, c'est souvent l'incompréhension qui barre la route en créant une frontière entre possible et impossible. Quant au psy, lui, il est et demeure extérieur, traitant de l'extérieur à l'aide du mental, ce qui est déjà trop mental pour l'aide intérieure nécessaire.
Tout cela est complètement fou selon que le regard est extérieur, mais ça l'est aussi quand le regard intérieur du suicidaire ne peut communiquer avec ceux des autres qui ne percevant que la détresse parfois, ne la jugent et ne la voient que comme une difficulté due à une cause bien précise, ce qui n'est jamais le cas. La cause bien précise, étant la goutte d'eau à laquelle on s'accroche et sur laquelle on ne peut que glisser un peu plus.
Le suicide est un grand malentendu entre soi et soi-même dans un conflit intérieur enfermé sur lui-même avec les pensées pour moteur emballé et emballant, et des raisons très obsolètes aux regards extérieurs qui s'y frottent dans l'incompréhension souvent la plus totale.
Le suicide est une maladie du cœur en peine sous les capes différentes que le mental coule au plomb de ses propres constructions pour masquer du vide qui lui fait peur, la vacuité nécessaire à l'harmonisation du cœur avec soi-même en totale ouverture, et avec les autres dans un total partage.

Ce partage devenu impossible sous les coups répétés des mentaux qui se heurtent aussi entre eux à cause des formes différentes qui les opposent en idée et bien souvent en action.
Tout cela est loin d'être simple, et le manque de communication que pallie la psychothérapie de manière insatisfaisante la plupart du temps, n'est que bombe à retardement sur vie en péril d'elle-même.
C'est ainsi que d'aucuns en arrivent à être abrutis par des médicaments qui en essayant de soigner des troubles dont ils ne viendront jamais à bout, assoupissent de la conscience les rebonds nécessaires pour pouvoir en sortir avec une aide, certes, mais avec tout le potentiel réactif nécessaire dont l'intériorité doit faire preuve en dépit de l'ego. En assoupissant l'ego dans sa chair et ses mécanismes cérébraux, on arrive à le faire vivre mal sans dégoupiller de lui les fils réticents dont les racines profondes existent encore au détriment de l'être qui en souffre énormément. Et quand l'être souffre à un tel point, la limite du seuil de tolérance étant atteinte, l'issue fatale devient l'exutoire quasi classique d'un mental en perdition sur les voies de ses excès incontrôlables où la créativité ne peut plus passer les très nombreux filtres qui ont fini par l'étouffer.
C'est incroyable ce que peut faire le mental laissé à lui-même dans n'importe quelle structure où il règne en maître absolu, et c'est le cas de toutes les entreprises, en général. Être armé d'un bon mental est nécessaire, oui. Mais y être soumis à longueur d'année quand les formatages viennent d'autres mentaux qui n'ont ni les mêmes formations ni les mêmes intérêts, revient à faire d'une entreprise une poudrière où les plus faibles psychiquement seront la proie toute trouvée d'un mental collectif dont les archétypes tenaces devant lesquels on se retrouve parfois, sont des tueurs, c'est bien connu. Nourris par des décennies de pensées déformées et parfois sombres, les tourbillons ainsi générés entraînent à une confrontation avec des archétypes que certains psychismes ne peuvent dépasser sans mal. Le pire étant la morbidité dans laquelle ils précipitent les plus fragiles psychiquement, qui sont alors emportés par des siècles de construction mentale où l'émotionnel joue l'impasse de la dépression et de l'impuissance, son résultat, quand la conscience n'est plus capable de faire son œuvre de continuité dans cet accident entre soi et soi-même qu'est tout suicide, toujours incompris par l'entourage parce qu'il n'y a jamais là aucune compréhension possible dès que l'on touche à ces domaines de l'invisible en l'homme qui mène pourtant la ronde de sa vie aux rythmes déphasés de cet environnement psychique dans tout ce que ce dernier a de contagion énergétique négative ou positive.
Mais pour qu'elle devienne positive, le champ de l'évolution doit porter les marques des pas à faire coûte que coûte, et c'est le plus difficile quand il s'agit de surmonter et de dépasser le mental en digérant du non-soi les perversités glauques projetées par l'ego qui s'y complaît.
C'est en somme une descente aux enfers que le suicide, mais la vie médicamenteuse que l'on propose parfois pour y pallier est-elle plus enviable ?
Sorte de vie de drogue autorisée, légalisée et nécessaire pour les plus touchés psychiquement, cette vie sous médicaments est-elle la solution ? On peut se le demander parce que cette vie-là est exempte de vie réelle, toujours sous le boisseau du mental, elle vit toujours du passé, s'en alimente et ne peut en casser les dangers quand ils existent, de passer dans l'autre dimension spirituelle de soi-même, alors complètement présente et dominante.
Mais comme on part du principe juste néanmoins, qu'il vaut mieux être en vie que mort, c'est dans ce souci premier des médecins face aux patients insoignables psychiquement autrement que par médicaments, que ceux qui passent le reste de leur vie à en prendre, j'en connais, gardent au-dessus de leur tête cette épée de Damoclès qui risque de tomber à tout moment. En effet, les fils qui la tiennent au-dessus de leur mental sont ténus, et le mental est encore le très aléatoire équilibre que les médicaments les aident à maintenir.
Mais on le sait, les médicaments ne sont que des médicaments, des substances chimiques qui ne peuvent se substituer entièrement au remplissage de la vasque de l'intériorité par le cœur qui ne les touche aucunement alors que les médicaments le touchent de diverses façons.
Ce n'est donc pas simple, il est impératif de se faire soigner et aider pour les dépressifs, oui, mais les moyens actuels sont-ils au point ? C'est là la question. Parce que tout ce qui touche l'intériorité de l'homme déborde du cadre seul de la médecine allopathique, c'est sûr, même si cette dernière peut provoquer des soulagements souhaitables, elle n'est guère la panacée. Le deviendra-t-elle ? Peut-être.
Mais pour le moment, c'est la colonne vertébrale que donne d'une part l'éducation qui est en cause, et d'autre part, l'expansion de la part spirituelle cachée en tout être humain qui pourrait donner le « la » de cette symphonie personnelle et impersonnelle à la fois, universelle, qui cherche ses notes dans chaque intériorité pour pouvoir se joindre au chant du monde en marche.
Et ce chant dépend de chacun en conscience et en âme forte prête à se libérer du mental tout en l'utilisant comme un outil précieux pour apporter autant que faire se peut, la lumière de l'Esprit au monde, de là où se trouve chacun, y compris dans une entreprise.

On ne sortira jamais indemne d'un débat sur le suicide.
Ce dernier ne se débat pas, c'est l'homme qui y plonge.
On peut en parler, mais là n'est pas non plus la solution, ou alors il faudrait que ceux qui sont passés à l'acte en reviennent. Et ce n'est bien sûr pas le cas. Quant à ceux qui ont franchi la limite et qui après une mort pourtant clinique en reviennent, en général leur mentalité change d'après ce que j'ai pu en constater.
Mais je ne suis pas une spécialiste.
Et qui pourrait revendiquer une connaissance de spécialiste devant le plus grand des mystères qui soit : le fait de se donner la mort parce que la vie est jugée insupportable, les raisons étant toutes, a priori subjectives dans la façon de voir sa propre vie et surtout les valeurs qui y règnent.
Au nom de certaines de ces valeurs, au nom du ras-le-bol, au nom d'un déséquilibre intérieur chronique, au nom de soi ou au nom des autres que l'on accuse, qui peut comprendre ?
Le fait de ne plus vouloir ou pouvoir vivre est-il une pathologie de l'âme en quête de soi ?
Les questions auxquelles les suicidaires eux-mêmes ne peuvent répondre sont-elles des questions auxquelles on peut répondre ?

Quelles que soient les causes, et je pense aux terroristes kamikazes, elles mettent la vie en balance avec des raisons qui paraissent bonnes aux uns, et mauvaises aux autres.
Et dans le cas des kamikazes, il s'agit encore du mental dont on se sert à des fins de conditionnement. C'est dire à quel point le mental est une matière à la fois meuble et dure. Cette matière subtile est facile à travailler par les méthodes perverses utilisées pour venir à bout d'un conditionnement quel qu'il soit. Ce qui veut dire que si le mental est visé de l'extérieur par certaines de ces méthodes, il est possible de faire accepter ou refuser, c'est selon, à certains, d'adhérer à des idées fortes qui les suicident avec tout l'élan requis de la part des victimes qu'ils deviennent.
Et rappelons ici une magnifique citation du Prophète Muhammad :
« L'encre de l'étudiant est plus précieuse que le sang du martyre. »

Mais on ne conditionne pas toujours pour suicider…
On peut le faire dans des formations tout à fait nobles, nous sommes tous formatés d'une manière ou d'une autre. Il ne faut simplement pas que la fin justifie les moyens dans des cas de violence extrême contre soi-même et les autres.
Qu'est-ce qui fait que la vie devient soudain sans intérêt ?
Qu'est-ce qui fait que ne plus vivre devient la solution ?
Qu'est-ce qui fait basculer de la vie à la mort sans regret.
Les questions seraient nombreuses…
Mais dans tous les cas, la machine mentale dans la tête est celle de la pollution qui contribue au mal-être insupportable qui s'ensuit.
Cette machine ne peut s'arrêter. Elle s'emballe dans le meilleur des cas, détruisant dans le pire.
Et le réel problème est cette machine que l'on ne peut arrêter causant des troubles y compris du sommeil dans le meilleur des cas, des troubles de la vie elle-même dans le pire.
C'est donc dans l'être humain lui-même que se trouvent à la fois les troubles et les moyens d'en sortir.
C'est de cette prise de conscience sans doute que viendront les solutions à la fois personnelles et collectives.
Et de la prise de conscience que ces troubles sont énergétiquement localisables avec possibilité énergétique aussi d'en sortir.
Tant que l'on traitera le mental pour ce qu'il n'est pas, les solutions seront insatisfaisantes. Mais si demain le mental est compris et pris pour ce qu'il est réellement : un plan subtil encore assez concret pour que l'on puisse agir dessus.
Et l'on peut conseiller les enseignements du bouddhisme tibétain, ceux du Dalaï Lama, ceux du Tibétain, entre autres, pour aborder la globalité de l'homme d'une manière sûre tout en disciplinant d'elle à l'aide de cette philosophie, les plans émotionnel et mental afin de les préparer à une évolution spirituelle dont la sérénité est la clé d'un bonheur passant par l'intériorité de l'homme.
Cela vaut la peine, nous avons laissé à vau-l'eau tous les repères spirituels largués en France par la laïcité mal comprise et mal vécue.
Il est temps d'entrer dans l'ère du partage et du dialogue des cultures y compris religieuses dont les santés morales reposent sur l'esprit modéré et la tolérance.
Et c'est important en effet, pour que le monde que nous voulons, mais quel monde voulons-nous ? soit le reflet imparable de la Lumière divine en partage sous les cieux favorables dont le bleu aux éclats diamant brille par-delà le mental, de tous les feux illuminant dont chacun est capable de diffuser la lumière à son niveau.
Mais ce niveau n'est pas celui du mental qui lui aussi en tant qu'outil, doit être illuminé par ces cieux spirituels pour donner à toutes ses expressions humaines, l'éclat du diamant présent en tout être.

Dans la force éclaboussante des énergies que l'on devient aptes à canaliser, les brumes de l'émotionnel et les brouillards du mental sont écartés au profit d'une sérénité lumineuse que viennent encore troubler, c'est inhérent à la société et au monde, des interférences que l'on ne peut éviter. Dirigées sur soi ou pas, elles sabrent de plein fouet l'équilibre d'un ordre mental pourtant clarifié à la mesure de l'évolution s'y heurtant et le nourrissant, à la fois.
C'est très difficile de se connaître soi-même et d'entrer, pour y faire face et la traverser sans l'occulter, dans sa propre psychologie des profondeurs dont l'âme humaine est empreinte.
C'est même plus que difficile, périlleux voire dangereux.
Ce n'est pas une partie de plaisir, et quand en plus certains que je connais ne croient qu'en la vie terrestre, ils sont tentés de garder en eux cette question empoisonnée : « À quoi bon ? » !
Et c'est vrai, à quoi bon essayer de rester coûte que coûte vivant dans un monde auquel on ne croit plus, avec la personne qu'ils sont chacun, alors que rien n'en vaut plus la peine. Partir pour le néant d'un sommeil éternel qui n'a même plus le nom de sommeil, à quoi bon ? C'est foutu d'avance.
Mais si la vie trouve en soi le sens qu'elle devrait avoir et le chemin qu'elle devrait être pour tous, avec cette possibilité pour chacun d'en améliorer les grandes lignes ainsi que les petites dites locales et personnelles au niveau collectif, cela peut renverser la vapeur de cette désespérance qui ne fait que des malheureux pesant sur toute société et le monde.
Ce n'est pas simple.
Mais on en revient toujours au sens.
Il est précieux, indispensable, nécessaire, et sans lui que faire pour ne pas baisser les bras ? Pas grand-chose.
Et il semblerait qu'à se répéter ainsi sur le sens de la vie, de soi quand on arrive à se dépasser, à aller au bout du potentiel toujours barré par des interférences mentales, celles des autres et les siennes, alors en se répétant ainsi, en lisant et relisant dans divers ouvrages toujours les mêmes choses tournant autour des mêmes axes, l'on devrait être en mesure d'entendre et d'agir.
Mais il faut croire que cette écoute inexistante ou trop tardive ne mène les uns qu'à l'issue fatale tandis que d'autres accusent la terre entière de malversations alors que l'enfermement ne vient pas de là mais bien de l'intérieur.

Pas facile, certes ! d'y voir clair dans ces complexités psychiques dont la cape lourde enveloppe le monde, les nations, et localement des consciences habituées à ne pas agir dans le bon sens pour causes diverses, l'une de ces dernières étant la difficulté de bouger et de faire bouger. Sidérant ! Mais quoi de plus difficile de bouger une voiture dont le moteur ne veut pas démarrer ? La grue !
Et toutes ces grues qui passent et surplombent nos têtes ont pour noms barbares des lois dissuasives mais pas incontournables, des valeurs que l'on met en mots et pas vraiment en action, et ces fameux droits de la personne, bien français, que l'on viole en permanence au nom de n'importe quoi.
Et entendre une responsable du PS sur France 24 dans un débat à propos du débat national sur l'identité nationale qui doit avoir lieu, parler de discrimination en termes forts sans même se rendre compte, par exemple, de celle qu'ont fait subir ces bons citoyens théoriques, au fils du président de la République, lors de sa candidature à l'EPAD ! (octobre 2009)
Consternant.
La discrimination va dans un sens, jamais dans l'autre ! Dans l'inconscience la plus totale !
Cela apparaît comme une démarche mentale frauduleuse quand on se targue de travailler contre et qu'on la génère pourtant de plein fouet sur le fils de…
Tout devient politiquement incorrect dans le politiquement correct abstrait mené par les partis. C'est troublant et c'est la base constitutionnelle de notre nation ! Alors quand on voit ces incohérences quotidiennes à la télévision, aux informations et ailleurs, que peut-on faire pour ne pas y plonger direct ?
Ensuite on marche sur la tête malgré soi et on devient les cibles fragiles et rebelles de ces tortionnaires du mental qui le modèlent à leurs façons. C'est valable au niveau de tous les organismes officiels et des partenaires sociaux et autres revendicateurs.
Et les citoyens, pris entre ces marteaux et ces enclumes, c'est le cas de le dire ! ne voient plus rien sinon le bout de leurs nez respectifs formulés en idées ou pire idéologies qui les feront basculer tôt ou tard dans l'ivresse d'avoir raison alors que tout est faussé et pipé au départ des réflexions.
C'était flagrant hier sur France 24 dans ce débat.
Dans la tolérance qui anime tout citoyen républicain, la haine pointe son nez, elle devient tangible, elle provoque des rejets lourdement ressentis, les citoyens en ont marre.
Mais comment les psychismes fragiles s'en sortent-ils ? C'est simple, ils suivent ou s'extraient pour ne rester fixés que sur leurs nombrils.
Et ces morts-vivants passent parfois à l'acte et se suicident. Morts programmées par une société où conflits et haine prennent les prétextes fallacieux de la solidarité pour faire des carrières syndicales et politiques au détriment des autres, et des citoyens en particulier qu'il est de bon ton de convaincre.
Nous sommes dans une société dont les mentalités hors spiritualité n'ont plus d'autre horizon que le no future, le mal futur ou le notre futur quand il s'agit de groupements et de groupes sociaux entre autres qui veulent imprimer leurs revendications aux lettres de feu de l'immobilisme constant.
C'est de ça dont nous souffrons tous, et la France est une championne de cet état négatif. Les suicides en chaîne organisent l'irréalité d'un monde concrètement mal vécu par des personnes coupées du sens.
Le sens ce n'est jamais ce que les autres vont devoir faire ou ne pas faire pour vous, le sens est une part vitale de soi qui trouve fondement dans cette spiritualité dont on est capable ou non de trouver le chemin intérieur.
Personne ne peut vous faire ce cadeau-là, on peut être aidé, oui.
Mais les sens trouvés comme des vérités diverses, ne sont en aucun cas ce sens que seul la divine expérience intérieure de l'initiation évolutive peut transmettre à chacun de manière toute différente, et universelle en ses stades, tout à la fois.
Il y a à l'aube de toute transformation intérieure un éclair d'universalité qui fait lumière fulgurante dans la grisaille du quotidien.
Cet éclair est vif et fugitif parfois, et il faut plusieurs éclairs quelquefois pour faire une percée dans le mental obstrué par luimême.
Mais ça marche. Si bien entendu la curiosité et l'écoute ont produit la démarche d'une quête dont le chemin s'ouvre. Intéressant vraiment.
Mais pour ceux qui s'effondrent d'un rien, dont le psychisme fragilisé ne connaît que les conditions de travail et non la force de les assumer comme elles sont dans une République démocratique où ce n'est quand même pas le goulag, alors, c'est râpé d'avance. Parce que l'intérêt partiel dépasse de loin l'intérêt général tout en invoquant ce dernier à des fins de bonne conscience. Peine perdue, la conscience n'est pas là où on la croit dans ces cas-là, elle est politisée afin de mieux s'en prendre à la majorité au pouvoir surtout quand elle est de droite ! C'est ce qui se passe à l'occasion des suicides en chaîne de ces derniers temps avec un « focus » sans précédent sur France Télécom.
Tout cela devient dérisoire.
On réfléchit à l'envers.
On fait des fixettes sur les dirigeants au lieu de se poser les bonnes questions.
Bref ! On tourne en rond pendant que des personnes en souffrance ne trouvent d'autre issue à ces plafonds mentaux qui leur tombent dessus à cause de la débilité collective à vouloir arranger les choses par des moyens qui n'en sont pas.
Triste ! Pour avoir côtoyé des personnes suicidaires qui sont ou pas encore passées à l'acte, et savoir la tourmente qui les habite et les anéantit, il est clair que les constructions mentales ainsi établies et desquelles il leur est très difficile de s'extraire, ne laissent plus aucune place à la rationalité ni même aux êtres qui leur sont le plus chers. Cette noyade est provoquée par bien des choses, un cumul qui à un moment donné ne peut plus être stoppé, et que rien ni personne ne peut endiguer. Alors l'entourage cherche des causes pour ne pas culpabiliser, mais ces causes sont inaccessibles parce qu'elles n'ont de racines que lointaines et que seule une partie de l'iceberg est visible. Et ce à n'importe quel âge si l'on sait toutes les valises psychiques transmises aux enfants dès la naissance par des parents qui échoueraient sûrement au test passé pour obtenir le permis d'avoir des enfants s'il existait !

La mort peut être relativisée quand la vie bat son plein rythme spirituel.
Mais quand le passage de la mort devient l'espoir d'un arrêt brusque en faisant passer cette mort avant la vie, c'est qu'il y a interférence ou/et non-sens.
On ne sait pas ce qui se passe dans la tête du suicidaire qui passe à l'acte.
On a du mal à savoir ce qui se passe aussi dans les obsessions mentales que l'on ne sait calmer qu'à coups médicamenteux.
On a du mal à savoir exactement ce dont les maladies mentales sont réellement faites parce que l'on traite sans tenir compte de la globalité énergétique de l'être humain, de ses corps que sont le corps astral et le corps mental coupés, en l'occurrence, du contact intérieur avec l'esprit, Dieu. Quel que soit le nom qu'on lui donne.
Et c'est pourtant ce lien, même s'il est philosophique, pourvu qu'il soit appliqué et pris en compte et en charge au quotidien, qui va relier au sens la personne coupée de lui par le désespoir de vivre, la souffrance du mal-être, la dévalorisation de la vie au profit d'une valorisation négative, mais oui cela existe ! de la mort et cet appel qu'on en fait.
Plus complexe tu meurs ! Justement…

Questions sur la vie, questions sur la mort, questions sur soi.
Variations sur des symphonies et des requiem.
Dans ces mélodies, c'est le rythme seul qui fait l'équilibre en l'une et en l'autre.
Et des deux, il faudrait sans composer avec soi-même, ouvrir au sens la voie du cœur et au cœur la voie du sens pour ne pas faire tomber la première dans le trou béant fait pour la seconde qui, c'est vital, est l'issue irrémédiable quant au service à faire sur terre, c'est évident. Et à moins d'être inapte, et personne ne l'est, pourquoi interrompre de la vie le cours même quand il connaît des inégalités de terrain qui ne devraient pas agir intérieurement, et être pris pour ce qu'ils sont quand ils se présentent.
On en est loin, très loin. Dans cette société française, c'est toujours de la faute des autres ! Mais quels autres ? Au hasard, le chef d'entreprise, le patron, les collègues ? Tous, c'est encore mieux ! Et hop ! Le matelas sur lequel tomber, même si on se donne la mort, est alors bien plus utile et confortable mentalement. C'est un fait.
Ne croyez pas que fustiger soit ici le propos, non, c'est de réveil dont il est question, d'un véritable réveil quant aux absurdités entendues et écrites, quant aux raisons évoquées, quant aux condamnations des entreprises qui ne sont que structures à l'image des employés aussi, et pas seulement à celle du chef d'entreprise sur le dos duquel on déverse tout et n'importe quoi, que l'on prend en otage, que l'on malmène sans aucun respect de rien… Grave.
Mais tout cela au nom des droits de l'homme et de la dignité des uns qu'on a du mal à discerner face à celle de l'autre qui subit.
Tout cela est un véritable casse-tête absurde où les conflits prennent la vedette d'une scène dont l'entreprise est le théâtre d'une pièce dont les répétitions publiques ne sont que dernières en puissance à terme puisque c'est le seul moyen de bien l'enfoncer… En croyant qu'on va la sauver peut-être…
Consternant !
Le plus saisissant étant ce refus de mobilité à la fois intérieure et extérieure.
Car l'une et l'autre sont coincées dans la cage du mental où le diamant intérieur à l'être ne demande qu'à briller, mais il faut croire que les barreaux sont beaucoup trop gros et le brouillard qui y règne beaucoup trop dense.
On a pu voir combien les jeunes mentalités sont déjà archi-contaminées ! Il est vrai que l'Éducation nationale en France n'est pas un modèle de mobilité et d'ouverture, à part quelques professeurs qui y sont malheureux bien sûr.
Pas de jugement, mais constatation et états des lieux nécessaires devant ces suicides en chaîne. Et on ne parle plus des suicides des jeunes qui défrayaient la chronique à une époque. Il y en a toujours, qu'on se le dise !
Cependant le combat politisé contre la majorité s'organise mieux avec les suicides à France Télécom. Cela passe mieux le message conflictuel, en récupérant la source humaine justement, on pourrait dire humaniste, manipulation de l'opinion publique qui n'est d'ailleurs pas dupe.
À croire que les personnes prises pour cibles des sondages sont déterminantes et donc déterminées en amont… Par tranches, les bonnes, celles qui donneront nourriture à la consommation d'opinion publique requise. Foutaises !

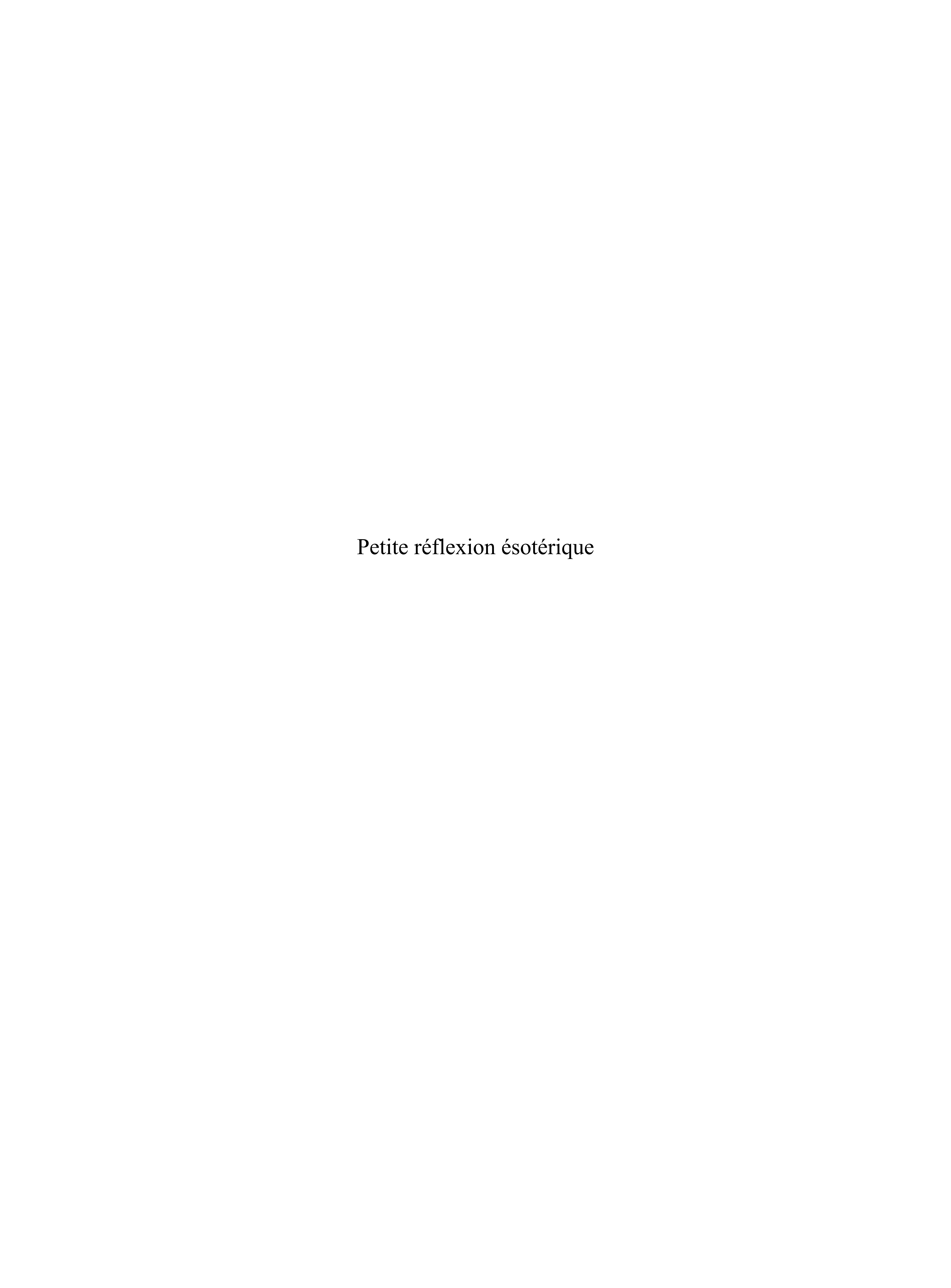
Éclat de diamant dans l'horizon émeraude de l'intériorité,
Renouveau, renaissance, espérance et action d'allant,
De retour force et d'aller en dépit de tout, comment
Arrimer en soi les fondements d'une mentalité à détruire
Ou du moins à transformer ? Comment ? Quand on n'en
A pas le goût ni l'envie ? En abandonnant de soi les seuils
Reculés pour mieux sauter en boomerang à cette intériorité
En quête qui ne cherche plus de chemin en croyant l'avoir
Trouvé au passage ultime qui en appelle les moindres forces
Affaiblies par les efforts requis devenus surhumains.
Pourfendre et défendre, rébellion inexistante d'une vie
Sombritude aux accents forcés tombant à l'eau de la noyade.

Et d'éclat de diamant ignoré à l'usurpation d'une identité
Ne se connaissant plus, la déliquescence coule l'être aux
Affres de ses énergies non renouvelables d'abord en
L'homme lui-même qui devient liquide comme eau
Perdue coulant l'émotionnel au travers du mental qui
S'en désespère totalement, triste rétribution de l'acte
Encore manqué qui fera diversion de vie en faveur de la
Mort sur ces voies impossibles dont l'ego est vainement
Le promoteur d'une reconstruction impossible, navrant !
Avoir mal à soi et redire tout en éludant, les mots inutiles
Ne bouleversant plus que les autres sans se soucier de Soi.
Vaine solution irréversible, seule solution envisageable…

Engoncées dans le mental concret collectif, les mentalités font preuve d'affirmations assertives, de doutes structurels, de pensées systématiquement réactives et pas toujours dans le bon sens car le mental concret ne peut, ne sait fonctionner et garder ses repères que dans et par une approche conflictuelle. Ceux qui arrivent à privilégier le dialogue réel sont une minorité.
Le mental concret, cause de tant de maux, ne peut laisser se déployer les ailes de l'esprit porteur de lumière. Même quand ce mental est individuellement clair, il est encore une porte fermée à ouvrir de toute urgence. De même que les ailes de l'Esprit ne peuvent s'y déployer, celles des anges en leur vol ne peuvent non plus le traverser. Collectivement, en France, le mental collectif qui est le plus concret des mentaux concrets existant à la base citoyenne, fait des siennes en permanence, publiquement, médiatiquement, et regarder, écouter les débats et autres polémiques selon les intervenants, est parfois du plus haut comique quand on assiste à ces joutes verbales avec un tant soit peu de recul.
Il y a des hommes et des femmes qui sont moins atteints, et très peu qui se situent sur la dimension suivante, encore assez loin du cœur, mais proches de la justesse, heureusement.
Je ne les citerai même pas, à chacun de discerner.
Et les jeux politiciens purement mentaux, sont prétextes pour certains, à rivaliser de mental à mental en densifiant, en structurant les idées qui deviennent des morceaux de n'importe quoi dès qu'elles sont filtrées par les médias. Il y a des exceptions, mais elles sont rares.
De là viennent sans doute ces plaques de béton posées entre tous, ou les unes sur les autres, qui font péter les plombs et causent troubles et incompréhension quasi chroniques où des bribes de phrases prises en dehors de leur contexte font le lit d'un mental concrètement faussé au départ. Ensuite l'emballement à réagir fait le reste. La France est le pays le plus sombre sur le plan mental, nos Lumières sont loin, et les divers déversements sauvages qui tombent sur le plan mental y sont stratifiés comme les outils assassinant le futur.

Admettons que la fibre romancière en moins caricature ainsi (mais à peine) l'écho national des revendications de toutes sortes que la plaque encombrée du plan mental renvoie sur chacun dans l'impossibilité dont il fait preuve après pour s'en extraire et prendre un certain recul salvateur que l'intériorité devra relativiser en fonction de ses propres discernements et de son éthique de vie ?

Imaginons. La personne est saturée de toutes parts, elle entend les uns, les autres, n'intègre les conflits ainsi générés que dans le sens unique d'un entourage professionnel ou familial, amical, dans lequel elle tente de prendre ses repères inexistants. C'est la gabegie. Les différentes structurations démantelées par des réactivités politisées parfois quand il s'agit des salariés et des syndicats, créent un sens unique dont il est difficile d'entrevoir plus loin que l'horizon fermé qu'il propose systématiquement.
Quelles valeurs ? Quel idéal de vie ? Et quel sens leur donner quand c'est d'idéologie que l'on se laisse imprégner ?
L'homme, le salarié quel qu'il soit, est submergé par ses propres doutes et se laisse mener, assister, manipuler sans réagir autrement qu'il ne lui est permis de le faire. Et cette permission, législative et régulée c'est normal, met le mental en vedette et neutralise de lui la créativité, l'inventivité, l'imagination et la mobilité fluide qui vont avec.
Il n'est donc pas étonnant dans ces conditions, que l'homme ne se trouvant pas ses repères intimes définis par d'autres règles plus spirituelles et largement ouvertes sur le monde avec la curiosité nécessaire, se trouve soudain confronté à lui-même dans l'inexistence totale d'un dialogue plus intime, intérieur, vertical, dans lequel s'inscrit l'entourage mais que ce dernier ne détermine pas.
La vague de suicides qui déferle, n'a pas une seule cause pour plusieurs personnes (France Télécom), mais une quantité de causes pour chacun d'eux, qui sont le résultat de la sous-exposition terrifiante de l'être dans un collectif, et d'une rigidité dans laquelle enfermées au fil des années, les habitudes ont pris le pas sur le métier lui-même, avec tant de structurations y compris mentales et concrètes. Ce ne sont pas les salariés qui ont des problèmes et se donnent la mort, ce sont des hommes qui ne se sentent plus à leur place. Mais qu'importe la fonction ? Une personne est une personne et si elle n'est qu'une fonction habituelle, alors ce n'est plus la personne qui fonctionne, c'est la fonction qui la fait fonctionner. Attention danger ! Et le fait d'être mangé par la structure d'un ou plusieurs collectifs, efface de la personne sa propre intériorité pour peu qu'elle soit plus fragile.
Pour France Télécom on ne parle que des salariés et du directeur général, comme si un homme pouvait avoir cet effet sur des salariés ! Et la façon dont est dirigée l'entreprise, si elle a une importance sur la rentabilité et l'ordre au sein de l'entreprise, ne peut en aucun cas être mise en cause, pointée du doigt pour seule responsable. Les hommes sont tenus à l'ouverture et surtout à la mobilité et à la fluidité, le monde change, les technologies aussi. Alors, il faut savoir, doit-on prendre des mesures tous ensemble et s'adapter aux changements ? Ou doit-on prendre de nouvelles compétences venant de l'extérieur pour remplacer celles qui doivent s'adapter ? Ce serait un beau tollé en cas de licenciements ! Impossible de surcroît ! Car le chef d'entreprise ne fait pas ce qu'il veut ! On le sait bien, et il est obligé lui de s'adapter en amont, mais le reste ne suit pas, problème !
Alors quand on peut travailler dans un esprit de compréhension mutuelle et d'ouverture aux changements du monde de la technologie entre autres, c'est mieux non ? Mais c'est apparemment très difficile, c'est ainsi que la grande psychothérapie de groupe qui a lieu dans une entreprise, fait des dégâts dont certains sont les victimes.
Il semblerait de plus que les femmes soient moins touchées par cette vague de suicides ? Elles doivent sans doute cela à l'adaptabilité naturelle qui fait de nos vies de femmes des vies de changements constants, même le fait d'avoir un enfant est un défi à l'adaptabilité qu'elle relève haut la main dans la majorité des cas.
Bien sûr on pourrait faire une thèse sur le suicide d'une part, et sur le monde de l'entreprise d'autre part. Mais cela ne changerait rien au fait de l'adaptabilité humaine au sein du travail car elle ne peut être prise en compte ni par les organismes divers s'occupant de salariés, ni par l'entreprise elle-même.
C'est là l'affaire de chacun intérieurement parlant s'entend.
Et les Français ont beaucoup à faire dans ce domaine.
Mais c'est une histoire de conscience et de responsabilité personnelle.
La vie est un mouvement rapide, nous sommes tous embarqués dans le T.G.V. de la technologie informatique galopante, outil précieux de la mise en réseau international de la mondialisation elle aussi galopante. Et il faut s'adapter.
Tout change. L'homme devrait-il rester le même ? Son intériorité est en mouvement constant, si ce mouvement n'est pas accompagné par sa conscience, alors elle sombre dans les pièges concrets d'un mental collectif qui aura raison de lui.
Et c'est déjà pour certains ce qui se passe.
Je compatis avec tous ceux qui souffrent de ces affres mentales sur lacune de spirituel qui ne les a pas armés comme il se doit dans un monde mutant.
C'est une réflexion à mener, mais sans débattre. Le débat ne fait qu'envenimer les positions dures du mental qui s'attaque aux autres avec la rigidité de ses propres certitudes et formules.
Mais qui, en l'occurrence, est prêt au dialogue ?
Ce serait bien, tout dialogue ne pouvant avoir lieu qu'avec soi-même d'abord.
C'est dire à quel point le dialogue ignoré par l'intériorité, ne peut se faire avec les autres.
Et vu cette vague de suicides, il faudrait recentrer les personnes sur elles-mêmes, le seul problème dans ce cas, est que ce centrage soit compris par certains comme une démarche égoïste pure et simple. Et c'est pourtant tout le contraire : qui est centré peut s'aligner spirituellement sur l'essentiel de l'être, et c'est là la première démarche la plus altruiste qui soit.
Et qu'il serait bon, chacun, de méditer avant de la condamner.



Petite réflexion ésotérique

Le fait d'aborder le passage à l'acte qu'est le suicide de manière ésotérique peut sans doute nous aider à mieux comprendre si l'on prend en compte la vie et les forces, les énergies et leur impact sur chacun, ainsi que le vécu énergétique des personnes concernées alors qu'elles en sont totalement inconscientes. Ces dernières ne sentent de cette vie énergétique et des forces qui les traversent ou qu'elles émettent, que les effets déséquilibrants sans jamais comprendre que leurs souffrances ainsi provoquées, proviennent dans l'ordre : d'elles-mêmes, des autres, d'un égrégore professionnel, familial, social, local, national et international. C'est un point important sur le plan ésotérique, auquel peu de personnes consentent voir ou même imaginer. C'est dommage.

En revanche on arrive à comprendre ce qu'est une pandémie, mais quand elle se situe sur des plans qui sont peu connus voire inconnus, alors rien ne va plus, on évacue le problème en riant parfois de ce que l'on ignore et de ce que l'on ne comprend pas.

C'est ainsi que dans mon cas, j'ai vécu ces choses de l'énergétique au quotidien sans les comprendre avant que la réalité de ces transferts de forces tout énergétiques, me saute au corps et à l'expérience comme un formidable moyen pour les réalités invisibles dont nous sommes entourés, celles qui motivent tant d'actes et de comportements, et le suicide est l'un deux.

Tout cela est fort intéressant. Et cela mérite un petit peu d'attention de chacun car de plus en plus nous serons confrontés à des comportements et à des réactions physiques, à des symptômes à côté desquels la médecine allopathique passe et passera parce que le bagage énergétique naturel des êtres humains, leurs corps subtils ne sont pas l'objet de recherches approfondies suffisantes.

Par exemple, en France il existe plusieurs hôpitaux psychiatriques spécialisés pour bébés. C'est a priori choquant, ces bébés manifestent des comportements excessifs avec crises de larmes, de nerfs, et autres symptômes incompréhensibles qui apparaissent comme étant des troubles comportementaux aux professionnels de la médecine.

Mais les enfants qui naissent actuellement sont des petits bijoux énergétiquement fragiles car ils arrivent dans un monde qui n'est pas prêt pour eux, ils sont plongés dans des forces et des énergies qui leur font mal, et donc ils s'expriment comme ils le peuvent.

La rencontre de ces nouveau-nés et bébés avec leur environnement et l'entourage, se fait de manière brutale. On sait que le monde va mal, que les villes sont saturées de pollutions diverses ainsi que les foyers dans lesquels ils atterrissent comme les bébés d'une mutation cellulaire pour laquelle les médecins n'ont aucun référent, aucun repère.

Si j'en juge par ma propre expérience énergétique, il est clair que les douleurs ressenties physiquement et auxquelles Éléna Roerich fait allusion dans l'*Agni Yoga*, sont redoutablement déstabilisantes pour un adulte équilibré et conscient. Alors imaginez pour un bébé qui débarque sur terre dans l'environnement que les générations précédentes lui ont mal préparé, avec en plus toutes les problématiques psychologiques et donc énergétiques dont la famille est son premier berceau ? C'est effectivement horrible ! Et très douloureux. Imaginez vous trouver sur une fourmilière sans pouvoir bouger, une sorte de torture en somme, et cela n'est que le premier stade résultant du contact entre une force ou une énergie à bas taux vibratoire, ce n'est qu'ensuite que ce que vous souffrez de la fourmilière, entrant un peu plus dans les corps subtils, va peser sur l'ensemble des corps et créer des blessures et lésions parfois, des plaques rouges et des boutons sur le corps physique qui ne peut s'en débarrasser en ce qui concerne un bébé puisqu'il est dans les corps subtils de sa mère et de ceux qui le touchent et le portent ou s'en occupent. C'est sans doute pourquoi en Inde, la médecine ayurvédique conseille à une maman qui vient d'avoir un rapport intime avec son mari, de ne pas toucher le bébé avant de prendre une douche.

En Inde l'énergétique fait partie de la vie, même si les gens n'en ont pas vraiment conscience pour certains, leur culture ne les incline pas à rire de ce genre de choses. Et c'est bien.

Mais en Occident, c'est la Bérézina ! Et personne ne se penche ou pas grand monde, sur les causes de ces effets visibles dont les comportements sont des barèmes parlants, mais que l'on ne voit ni ne traite pour ce qu'ils sont.

La curiosité sur ce plan énergétique humain devrait nous mener vers des enseignements spirituels ésotériques où ils sont traités. Tout en sachant que l'expérience initiatique humaine est constante et bouge sans cesse grâce à des initiés en retour qui la font progresser même si les mentalités ont encore du mal à envisager cette approche comme faisant partie de l'évolution globale de l'humanité qui avance comme elle le peut au rythme de tous, mais surtout à celui des pionniers qui viennent témoigner de leurs expériences à ce sujet. Il y en a, ils passent et demeurent, chacun avec la pièce du puzzle apportée sur terre pour ce paysage énergétique à composer comme ils le doivent tout en sachant que les mentalités évoluent plus lentement que l'énergétique qui les sous-tend pourtant. Mais peu à peu, l'écoute se précise et l'étonnement fait place à une curiosité favorable à la recherche.

L'ennui est que la recherche scientifique en général va de l'infiniment petit au plus grand, et que l'énergétique humaine s'exprime et se constate venant du plus large jusqu'à l'infiniment petit de la cellule. C'est donc sans doute des cellules que partiront ces recherches nécessaires, mais encore faudra-t-il que Sri Aurobindo soit étudié, et que ceux qui suivent observés pour ce qu'ils sont et non seulement à travers le filtre de l'image que l'on se fait d'eux et d'elles…

Ce n'est pas gagné, mais les bébés qui nous arrivent maintenant méritent cette attentive bienveillance de la part de nous tous. Déjà que la planète est abîmée par notre faute et des méthodes agricoles entre autres qui n'arrangent rien, sans aucune attention à notre Terre en tant que patrimoine commun de l'humanité, si en plus nous devenons pour ces bébés des dangers énergétiques,

alors, que se passera-t-il à terme ? Que deviendront ces adultes en puissance si déjà environnement et entourage sont pollués et pour eux sources de souffrances et de tracas comportementaux qui risquent de les marquer à vie comme s'ils étaient d'emblée dès leur naissance, marqués au fer rouge de nos déviances les plus dommageables collectivement parlant, donc individuellement aussi bien sûr.
Nous sommes des aberrations sur pied…
Nous stockons mentalement des formes d'habitudes devenant systématiques.
Nous restons coincés dans des travers idéologiques pour certains, ou dans de mauvaises habitudes dont le système démocratique est le générateur principal, et je pense au système bancaire par exemple, à ses excès, et aux dérives dont la crise actuelle est l'un des résultats aptes à faire peut-être changer cela ? Nous verrons. Mais sur tous les plans, le mental concret a fait ses dégâts en nous asservissant à lui pour qui la plupart d'entre nous, se prennent. Et le grand obstacle aux changements est bel et bien ce mental concret qui veut tant et donne si peu.
Et des enfants arrivent dans cette gabegie dans laquelle ils sont pris en tenailles par l'entourage et l'environnement dans l'inconscience totale des parents et probablement des médecins. Bonjour les dégâts énergétiques qui font de ces bébés innocents les poubelles de nos excès et de ceux du monde.

Il y a des matins moins clairs que d'autres, des aubes qui ne renouvellent du jour suivant que les ombres que le jour précédent ne peut hélas évacuer ou ignorer.
Et si la conscience qui s'y frotte n'est plus tout à fait la même que celle du jour précédent, elle est quand même dans l'habitude et l'aveuglement que cette dernière procure quand le soleil ne parvient pas à percer les nuages d'un système dont le ciel noir est audessus de nos têtes bien faites, mais vides de bon sens en ce qui concerne ces problématiques que chacun contribue à alimenter d'une façon ou d'une autre. Et si l'incivisme est un écueil, il faudrait plus particulièrement que les Marocains revoient leurs copies à ce sujet car certaines plages sont devenues des décharges publiques innommables qui ne vont pas du tout avec le respect de l'islam pour Dieu non plus qu'avec les préceptes du Coran. Mais il n'y a pas que les Marocains, il y en a d'autres y compris en France, mais au Maroc le civisme devient urgent sur ce plan-là. Avoir un si beau pays et des citoyens aussi inconscients de l'environnement est un écueil qu'il faut passer absolument vers d'autres rives dont la spiritualité est l'un des seuils, et l'on peut se demander pourquoi dans un pays aussi respectueux de la religion, l'incivisme déflore la nature offerte en cadeau comme une richesse de plus, par Dieu justement.

Sécheresse de l'intériorité qui n'a plus envie de vivre, méconnaissance, ignorance très certainement, du principe divin pourvoyeur de la réponse au besoin qui est en chacun, et en chacun seulement. Il y a aussi les besoins matériels, mais comment s'y fier complètement ? Ils ne sont et ne devraient être que la réponse d'un essentiel intime lui aussi pourvoyeur de créativité donc à terme, de richesses sur tous les plans.
Mais tout ce qui a du bon dans la société et les systèmes qui la cadrent, a aussi son côté pile néfaste, c'est un fait. Et même le système de santé a ses propres limites, elles ne sont pas de compétences quant à ceux qui l'exercent, mais elles ont celles des compétences humaines quant à ceux qui en bénéficient et le roulent allègrement en abusant de ses largesses. Fraudes et autres malveillances de la part des assurés ou de ceux qui en veulent plus, ont été, sont peut-être encore présentes sur ce terrain miné de l'assistanat pourtant nécessaire aussi. Mais sans la raison et la conscience capables de bénéficier correctement de cette aide pour ne pas dire assistanat, c'est difficile et sujet à fraudes diverses dont les citoyens honnêtes pâtissent bien évidemment. Ce qui fait que curieusement, les structures facilitent l'expression et l'application de l'imagination se consacrant à la recherche par les fraudeurs, de voies détournées qui peuvent leur profiter au mieux en toute impunité, et on l'a vu, c'est des décennies après que l'on s'en rend compte.
À toujours faire pour les autres, on ne pense pas à ceux qui feront avec, que l'on traite comme une masse qui se plie aux règles créées pour le plus grand nombre sans se soucier des consciences qui y vivent leur vie aussi… Et elles ne sont pas toutes droites et correctes, certaines se servent à leur propre profit des lois pour tous en y introduisant leur propre intérêt d'abord, et en abusant les autorités qui se sont décarcassées pour nous tous.
C'est inévitable ! Alors que faire face à ces masses que nous devenons, dont les consciences les plus somnolentes sont les plus obéissantes ? C'est un réel problème.
Mais privilégier le plus grand nombre n'est une bonne chose que si l'on fait appel aussi aux consciences qui s'y trouvent sans les couper de l'importance de la responsabilité individuelle dont on ne parle pas beaucoup, et ce fut déjà souligné, dans les administrations, la responsabilité est repoussée d'étage en étage pour ne pas avoir à en répondre, et c'est réellement très dommage.
Mais c'est ce système qui nous régit, nous harcèle parfois, se plante souvent y compris en justice, et nous bouscule comme des impuissants dont les plus tordus de l'imagination se gaussent et dont ils arrivent à faire sauter les verrous de ces portes blindées des fonctionnements qui broient, mais qu'ils parviennent à dévier du cours de leur vocation première… C'est un fait. Les fraudes à la Sécurité sociale ne se comptent plus, et quand on les trouve il est clair que d'autres naissent ailleurs là où on ne les attendait pourtant pas…
Et les administrations elles-mêmes avouent cet échec, et leur propre impuissance puisque c'est en verrouillant de plus en plus qu'elles parviennent mal à juguler les flots de ces déviances démocratiquement viables malgré tous ! C'est pourquoi ceux qui ne tentent pas de frauder sont soumis de plus en plus à des mesures drastiques pour bien confirmer qu'ils sont en vie pour les retraites entre autres joyeusetés concernant des taxes à payer ou non quand on est par exemple héritier et exempt de certaines charges par la volonté d'une personne décédée.
Alors, que dans cette société de verrouillage constant l'on parvienne à ne plus avoir le goût de rien, me paraît assez normal pour ceux qui subissent à longueur d'année les coups et à-coups des administrations ou des entreprises qu'elles sont devenues au fil des ans.

On ne peut pas vivre dans un régime totalitaire, mais quid du régime démocratique qui soudain lui devient comparable par certains de ses fonctionnements qui pompent l'air des citoyens ? D'autant que les salariés d'une administration sont plus protégés que nous sur bien des plans. Tout cela est parfaitement injuste, et au nom de l'égalité et de la fraternité comme au nom de la liberté, on a créé de plus en plus d'injustices et de plus en plus de discrimination… C'est du moins ainsi que nous apparaissent ces choses de la vie qui d'une échelle à l'autre de la lucarne administrative quelles que soient l'administration ou l'entreprise et ses rouages hiérarchisés, et nous en avons marre.
Des décennies passées ainsi pour un salarié, peuvent déjà le mettre en état latent de choc intérieur qui ne tient le coup que par la routine quotidienne.
Mais si en plus la routine devient une dynamique liée aux changements du monde, dans le monde, pour cause de technologie avancée ou autres contingences auxquelles on ne peut échapper, alors rien ne va plus, et le suicide peut apparaître comme la porte de sortie dont on ne trouve à l'extérieur, pas la poignée.
Une impasse sans issue autre que ce départ ultime qui, croit-on, résout d'emblée ces problématiques insolubles dispersées dans le brouillard personnel dans lequel s'enfonce le suicidaire sans pouvoir prendre aucun recul puisqu'il n'y a là de proposé aucune bouffée d'oxygène, mais un tunnel dont on ne voit pas le bout. Et pour cause, le bout de ce tunnel a son origine en chacun d'abord, et si le développement humain n'est pas doublé de spiritualité ouverte sur ce ciel intérieur qui n'a de sens que celui de chacun, alors ne pouvant plus compter sur les autres qui n'y peuvent pas grand-chose, ni sur soi-même la clé du processus intérieur, il est clair que le suicide est une solution aux illusions attrayantes quand on n'en peut plus.
Et là, on pourrait faire une thèse, car un suicide ne ressemble pas forcément à un autre voire n'a rien à voir avec un autre. Ni dans le passage à l'acte, ni dans le fond. Qu'y a-t-il dans le fond ? C'est là que tout se joue.

Quand on est conscient on peut se suicider comme quand on ne l'est pas.
C'est que la conscience peut sombrer sur elle-même sans trouver les moyens d'éviter le pire parce que le mental concret fait tout pour amplifier des effets qui ne sont pas des causes, et ce faisant, il masque les causes dont les effets sont le morceau de l'iceberg en train de faire couler la partie émergente qui une fois fondue fait effet de rien… Et c'est ainsi que les spectateurs d'un suicide, les proches, essayent par tous les moyens de trouver une cause. Ce serait trop simple. La cause est plurielle toujours, et elle est fonction de la capacité de l'être à s'affirmer en tant que tel en dehors de tout problème affectif ou autres. Quand cette capacité n'est pas réelle, quand la créativité ne peut en devenir l'exutoire d'abord puis la raison de vivre ensuite, c'est que le mental est bien trop présent pour tenter quoi que ce soit pour en sortir. Et les personnes concernées par le suicide en sont-elles seulement conscientes ? Sûrement pas ! Baisser les bras est une illusion toute personnelle qui conduit tout droit à cette catastrophe dont l'être est absent pour cause de déflagration irrémédiable dans la dépression socialo-atmosphérique dont les turbulences inévitables deviennent le mur derrière lequel le prisonnier cherchant à s'évader, le fait par voie de suicide.
Et c'est pourquoi l'on peut se demander si ce n'est pas le système et l'immobilisme qu'il a créé, qui sont en cause ? Ce n'est pas impossible, c'est plus que probable.
Une vague de suicides n'est jamais neutre, et de plus d'un point de vue ésotérique, toute mort brutale comme l'est le suicide en général, maintient l'entité dans les plans bas proches du plan physique, ce qui fait du suicidé un vampire pour son entourage professionnel et familial, pesant sur la société tout entière, ce qui n'arrange rien. En effet cela peut même devenir contagieux et pousser d'autres personnes à cette désespérance qu'ils ne contrôlent plus du tout, car à la fois elle peut venir d'eux, mais s'ajoute à celle du suicidé accroché à leur environnement dont les plans subtils ne sont pas une moindre part. Et donc une vague de suicides est à reconsidérer en fonction de ces paramètres aussi. C'est important. Et la vulnérabilité psychique est la première concernée puisque les plus fragiles sur ce plan-là, seront bien plus touchés que d'autres par ce vampirisme occulte désastreux sur le plan professionnel, social, et familial.
Les plans subtils les plus bas dont fait partie le mental concret, sont des poubelles dont ce dernier est le plus organisé structurellement dans les forces que nous émettons et celles que nous en réceptionnons.
La prière, la lumière dont toute méditation peut favoriser l'émergence si l'on parvient à la décoller du plan mental, sont des aides non négligeables. Mais une personne en difficulté voire désespérée ne parvient pas à coordonner en elle ces moyens à mettre en œuvre. Et il faudrait que l'éducation aide à construire une colonne vertébrale solide sur ce plan intérieur spirituel, dès le plus jeune âge afin de préparer à la vie active. Ce n'est guère le cas. Nous parlons ici d'environnement et d'entourage sociaux dans lesquels sont plongés les jeunes dès le début de leur vie professionnelle quand le chômage ne les casse pas un peu plus.
Comment s'étonner de ces vagues de suicides quand on voit que le métier est tout ce qui raccroche l'intériorité d'un homme à lui-même. En cas de crise ou de coup de feu professionnel, quand ce lien à lui-même fait de lui ce qu'il est, que ce métier est remis en cause par le progrès et qu'il lui faut s'adapter très vite, alors la personne ne sait plus qui elle est. De là, tout va de travers. Et de maux en pis, il est clair que la pente est sévère pour une intériorité qui perd ce repère.

Acte de défi et forces étranglées, le vrai suicidaire, en général passe à l'acte.
Mais qu'est-ce qu'un « vrai » suicidaire ?
Mon expérience personnelle pour avoir côtoyé personnellement trois personnes qui se sont suicidées, est diverse. Chaque suicide est un cas particulier qui rejoint dans sa détermination les autres, la similitude se bornant à un départ brusque, mais très bien préparé en ce qui concerne ces trois-là du moins.
Dans ma famille, un cousin de mon père s'est pendu chez lui. J'étais encore une enfant, et cela m'avait fait un choc. Le choc de cette solitude qui n'en avait pas du tout l'apparence. Puis Jean Seberg et ensuite Romain Gary qui étaient pour leur part, suicidaires depuis longtemps d'après ce que j'en ai compris par moi-même de la part de Jean qui m'avait parlé de cette détresse profonde. Quant à Romain, ses appels au secours furent nombreux auprès de quelques amis proches, et ce, bien avant que je ne le rencontre.

Il n'y a pas de règles. Les repères sautent tous, et d'un suicidaire à l'autre la similitude s'arrête à cette envie de ne plus vivre par à-coups, jusqu'au saut final, à plus ou moins long terme.
Il est impossible de savoir pourquoi. Il n'y a jamais une seule raison. C'est un ensemble de raisons qui n'en sont donc pas, et la pression ainsi vécue très douloureusement de soi-même sur soi-même, pour des mentaux qui ne peuvent plus supporter la pression qu'ils engendrent en dépit de tout ce qui peut leur être dit. Parce que ce qu'ils en retiennent n'est rien de plus qu'un brouhaha extérieur qui ne peut entrer dans le chaos mental où ils sont englués.
Les médicaments pris entretiennent un calme artificiel impossible à réellement intégrer par le suicidaire en puissance, qui fait un parcours douloureux difficile à comprendre parce que totalement subjectif, échappant à toute logique.
Et la logique personnelle qui émane de ces souffrances est purement mentale, sans aucune rationalité.
Et si son propre enfant ne peut retenir un suicidaire, qui d'autre pourrait le retenir ?
Il faudrait presque pour ceux de France Télécom, faire une enquête pour déterminer si oui ou non, ils étaient fragilisés, et depuis quand ? Ce qui est très difficile… La famille et les proches, ont toujours tendance à y mettre leur propre subjectivité pour en faire des martyrs d'une cause qui n'est pas la bonne en général. Rares sont ceux qui voient objectivement ce qui se passe ou s'est réellement passé quand la personne est passée pour sa part, à l'acte. Or ce qu'était la personne en son être ou mal-être même, est occulté au profit de certaines apparences qui n'ont rien à voir ou qui sont les gouttes de trop dans ce ruissellement mental qui l'entraînent malgré elle vers sa propre destruction pour que cesse la machine mentale qui emballée, la pousse vers ce point final.
Il serait donc souhaitable pour nous tous, et pour les personnes psychiquement fragiles, excessives, agitées ou passives, créatifs ou pas, de devenir capables de calmer le moteur de ce mental qui s'emballant, ne fait qu'empirer toutes les problématiques inévitables que rencontre chacun au cours de sa vie. Ces dernières sont bien sûr personnelles, mais aussi collectives.
Ce qui rend les choses très complexes.
La somme des soucis personnels confrontés à des problématiques socioprofessionnelles collectives, entraîne la personne devant le mur de l'impossible en mettant en exergue des failles toutes intérieures mises en lumière par ce choc personnalisable, mais non identifiable. Trop d'éléments perturbateurs prennent le dessus de la personne qui s'y noie peu à peu sans pouvoir réagir autrement qu'en poussant la porte d'une issue fatale pour en finir plus que pour mourir. Le suicidaire ne peut absolument pas relativiser, tout est amplifié comme par des baffles internes qui lui jouent à longueur de jour et de nuit le même rap impossible de ces éléments perturbateurs qui engloutissent de lui jusqu'à l'écoute devenue impossible. Pris dans le capharnaüm de ses illusions, il se les repasse à l'endroit, à l'envers, le passé s'y mêle pour boucher ensemble un horizon devenu sombre voire noir, sans aucune issue intérieure possible. Et quand il n'y a pas d'issue intérieurement, il n'y en a non plus aucune dans la vie quotidienne qui en souffre les manques et la désespérance devenant très vite insupportables. Pour ma part, dans mon expérience, je suis persuadée que l'on peut faire diversion en ce qui concerne le suicidaire, mais que s'il est vraiment suicidaire, il passera tôt ou tard à l'acte. C'est dans la pente dévalée par le mental du suicidaire pur et dur, imparable. Et si les diversions font office de freins sur le passage à l'acte, elles ne sont jamais que la ligne de moindre résistance d'un trouble intérieur qui se cherche des béquilles parce que l'intériorité n'est pas ou plus apte à aucune réactivité positive. Mais le vrai suicidaire passera à l'acte au moment où l'on s'y attend le moins, cela dure des années voire des décennies, et c'est pourquoi il y a un autre drame : l'entourage ne le croit plus. Il y a eu tant d'appels au secours se soldant par une remise en selle, il y a eu tant de mornes plaines traversées comme on le peut, et tant de dires en ce qui concerne le passage à l'acte, que le jour où cela se fait, l'entourage est vraiment surpris. Et c'est un vrai drame.
Et de plus, pour cette problématique du mental qui se fait son propre cinéma systématique de série B, et repasse en boucles des scènes du passé et des erreurs qui font du présent un écran où des images envahissantes ne cessent de revenir dans une mise en scène sauvage et terrifiante, la personne se fait peur en permanence, elle s'affole elle-même, se menaçant d'un avenir qu'elle ne peut imaginer tant il lui fait peur. La peur devenant une menace comparable à un revolver pointé sur soi, dont on ne voit pas celui qui le tient, et pour cause, c'est soi-même. La personne ainsi mise en danger par son propre mental ne peut plus s'en défaire, il a pris le pas sur elle de manière insidieuse, et cette situation peut soit la mener au passage à l'acte soit à un frein de plus qui la ramènera sur un point focal de sa vie, une œuvre si c'est un artiste, mais cela peut aussi être n'importe quel prétexte affectif ou professionnel. En effet rien de ce qui est extérieur à la personne ne peut régler ce problème intérieur, pas même les médicaments qui eux, peuvent faire office de freins permanents sans interrompre la problématique du mental elle-même. Les médicaments deviennent alors une forme de drogue sans laquelle il n'est plus possible de vivre, ce n'est pas non plus souhaitable.
Les freins opposent à l'état de crise intérieur, un calme et une détente artificiels qui rendent accro aux solutions médicamenteuses qui n'en sont pas. C'est un vrai problème, et si il faut absolument que les suicidaires soient aidés, il faudrait prendre en compte les corps subtils de la personne dont le mental concret, dans le corps mental, est le grand fauteur de ces troubles obsessionnels entre autres, qui pourrissent la vie de tant de personnes actuellement, semble-t-il. C'est un fait, devrait-on dire.
Et si la vague de suicides à France Télécom a soulevé polémiques et réactions contre l'entreprise elle-même, le problème humain est beaucoup plus profond que cela. Mais il n'est pas pris en compte pour tel.
D'autre part, je voudrais dire que vu la société dans laquelle nous vivons, si nous prenons institutionnellement les paramètres dans lesquels nous travaillons et vivons, et tout ce qui menace l'homme du jour au lendemain sans qu'il n'y puisse rien faire, et l'on peut évoquer la Justice et toutes les bévues et affaires à ce sujet ces dernières décennies, où l'on condamne des innocents alors que des meurtriers continuent de courir sans qu'on puisse en savoir plus, et tutti quanti, les inquiétudes que cela peut soulever mettent une pression terrible sur des personnes honnêtes qui ne se sentent plus à l'abri devant ces exemples désastreux, ce qui est suffisant pour faire monter une psychose si la fragilité intérieure est présente et non confirmée. J'en connais. Avant l'honnêteté, n'avoir rien à se reprocher était une protection dans cette société, mais aujourd'hui ce n'est plus le cas, des consciences vous jugent inconsciemment malgré les enquêtes et autres « preuves » qui n'en sont donc pas.
Nous sommes donc dans une société qui a généré ses propres failles avec beaucoup de précision dans des intentions de protection et d'aides au plus grand nombre, et soudain, nous prenons conscience que ces protections ne sont qu'illusoires dans certains cas, et peuvent briser la vie de certaines personnes, de familles entières ! C'est raide. Et le désenchantement qui s'ensuit attaque les

neurones de certains qui s'y accrochent et se mettent à les tourner en boucle sur l'écran noir de leurs nuits blanches, a chanté Nougaro. Et comme c'est vrai !
Sans prendre d'autres exemples juteux pour le mental obsessionnel de certains, il semblerait qu'alors que tout le monde s'étonne de cette vague de suicides à France Télécom, je suis pour ma part étonnée qu'il n'y ait pas, dans les conditions actuelles créées comme des outils à mieux vivre, plus de suicides.
C'est réellement étonnant. Nous sommes cernés de partout par les menaces de ces véritables prisons que nous avons construites sans prendre en compte les intériorités qui en bénéficient ou en pâtissent. Maintenant nous avons une chaîne de dysfonctionnements intérieurs jamais pris en compte ni par l'éducation ou les formations, et nous passons notre temps, y compris dans les entreprises, à faire des formations qui ne prennent en compte que le mental et essayent de lui faire faire des altères – ce qui empire la capacité du mental à une stratification immobilisante et passive où son moteur peut ronronner ou s'emballer ensuite – pour faire assumer à la personne des voies dans lesquelles elle est mise sur les rails de l'entreprise, à niveau, mais à niveau formatage et pas au niveau de l'intériorité qui est la grande oubliée d'où et où toutes les solutions face aux problématiques diverses, sont présentes. Je veux dire que les moyens d'une intériorité forte est la seule solution à tous les graves problèmes rencontrés dans cette vie.
Et c'est tellement vrai, que de manière abusive aux yeux de certains Israéliens, leur armée est prise en étau par un renforcement de la religion en son sein, avec des rabbins qui conditionnent les jeunes pour leur donner courage et foi d'exterminer l'ennemi. C'est par la religion qu'ils passent pour renforcer les intériorités afin qu'elles ne dépriment ni ne manquent à leur dit devoir. Chacun en pensera ce qu'il voudra ou pourra. Mais quand la religion est ainsi instrumentalisée, de deux choses l'une, ou bien ils se sont rendu compte de l'absurdité de cette guerre coloniale qui n'a pas l'adhésion de tous les jeunes ou bien ils se sont aperçus de la fragilité d'une fiabilité qui peut aussi péter les plombs chez des jeunes qui sont de la chair à pâté de combat. Et ils vont à l'essentiel. Pour les Israéliens qui ont bâti leur démocratie hors religion, les voilà qui en mettent les fondements dans l'armée pour parvenir à motiver au maximum leurs jeunes enrôlés. Il y a là un paradoxe terrifiant, un conditionnement grave. En effet la foi est une affaire personnelle, elle n'est pas sujette à formatage. Que dire des consciences et des décisions personnelles après un tel formatage ? Réflexion à ce sujet indispensable. C'est loin du fait d'avoir un aumônier ou un religieux présent et disponible pour tous, quelle que soit la confession, ce qui est normal en période de guerre. Mais formater et se servir de la religion comme un instrument, que dis-je ! une arme de plus, dénote une mentalité spéciale, comme les forces du même nom. Je me demande ce que Dieu en pense…

À chaque fois, face à un suicide, on tente l'explication de l'inexplicable.
Et c'est pourtant avec respect et compassion que cette décision devrait être prise en compte. Et c'est rarement le cas.
Après tout, le seul élément tangible sur lequel chacun puisse agir efficacement est sa propre personne en sa globalité. Et à l'heure où tout le monde ou presque parle de la globalité de l'homme – et de mettre l'homme au centre, mais au centre de quoi ? – il est temps qu'elle s'exerce de lui sur lui-même avant de l'exercer pour lui, et à sa place, de l'extérieur vers lui. D'autant que cela n'est jamais lui, mais la masse ou le groupe quand on essaye de le faire depuis des structures inaptes à cela, et tant mieux !
C'est la mode des commissions, on les organise, on les réunit, et elles font un travail à huis clos menant à des propositions qui peuvent devenir des solutions parfois. Mais quand il s'agit de se prendre en charge intérieurement, alors toutes les commissions et toutes les solutions du monde, quelles qu'elles soient, n'ont plus cours pour cette étonnante alchimie qui prend place en l'être humain au cours de son évolution. C'est pourquoi les sectes et tout ce qui est sectaire sont très négatifs sur ce plan particulier de la conscience de chacun, parce que sectes et autres groupements, s'adressent, agissent et formatent autant qu'ils le peuvent, d'abord et exclusivement le mental concret. De là toutes les expériences de dépendance bien menées, sont faciles. Prendre en charge sur le plan spirituel équivaut dans cette démagogie « spiritualo-charlatante » pratiquée par les sectes, à asservir et à rendre dépendant, ce qui est le contraire de toute éthique et authenticité en termes de spiritualité.
En effet, c'est l'autonomie intérieure, la force de dire non, par soi-même, aux tentatives de l'ombre et à ses propres ombres, même si l'on est aidé, qui ressort de cette évolution spirituelle initiatique qui n'est pas une partie de plaisirs zozos confortables à l'ego. Loin de là. Le fait de pouvoir discerner ces ombres et d'en éradiquer en soi jusqu'à la moindre racine, est un chemin difficile, mais qui vaut la peine d'être parcouru afin de ne pas se retrouver un beau jour devant l'issue fatale du passage à l'acte ! Et c'est la vie et le service qui est en jeu. Mais qui a la vocation de servir et d'être utile ? Là encore est la question.
Romain Gary me disait sans cesse que c'était trop tard, qu'il avait loupé des coches, le savait, en avait conscience, mais ne pouvait plus rien faire, enfermé dans son passé qu'il ressassait parfois jusqu'à ces indigestions mentales sévères qui l'ont mené directement au suicide.
Et il serait furieux aujourd'hui de constater ce que l'on tente de faire de lui en manipulant certains faits de sa vie comme cela a été fait dans la préface d'un ouvrage Quarto, avec photos à l'appui. Apparences dont on se sert pour le tuer une deuxième fois… Il avait raison d'avoir peur de cela, et si ses obsessions l'ont tué, c'est aussi parce qu'il savait que le regard des autres est dangereux parce qu'extérieur et donc faussé à la base. Une fois de plus il avait raison.
La postérité aura peut-être un jour les bons soubresauts et les bonnes réactions pour remettre à sa juste place celle de Romain dans les faits mêmes d'une fin de vie dont on ne peut pas retirer arbitrairement l'image d'une famille heureuse et réunie avec son ex-femme Jean Seberg. Ils pourraient en rire tous les deux s'ils pouvaient lire et voir cela… Et pourtant !
Le suicide est le coup d'épée donné avec force désespérance dans l'eau d'un inconscient qui cesse soudain de tenter un passage dans le but d'être saisi par la conscience. Peine perdue, les pensées suicidaires souterraines sont depuis un temps voire longtemps cachées dans le subconscient où elles rampent comme des blattes abjectes avec plus ou moins de forces entraînantes selon les moments. Et puis un jour, une nuit, elles débordent et passent dans la vie dont on ne peut plus les éloigner, les faire disparaître. C'est une sorte de coma éthylique que l'on fait à jeun, c'est donc encore pire ! Et ces insectes et autres formes-pensées glauques et meurtrières se répandent entre le suicidaire et les autres, sa famille, ses amis, ses collègues, pour faire dégénérer les relations et les distendre comme le fil trop ténu retenant mal le suicidaire à sa propre vie.

Et se demander si le passage à l'acte prémédité ou pas, n'est pas la tentative de tuer, d'éradiquer ces bestioles puantes des pollutions internes, mais comme elles ne sont que des expressions mentales formulées ou non, et qu'elles font partie intégrante de l'intériorité du suicidaire, alors, c'est contre lui que l'arme se retourne, car il est bien trop tard pour travailler à ne pas former autant de formes-pensées qui ramperont dans son intériorité comme des cancrelats très en forme et autonomes. En leur donnant vie, l'homme menace sa propre vie car ces formes-pensées obsessionnelles seront un temps calmées par des médicaments, c'est possible, mais comme des insectes, elles s'adapteront et deviendront des mutantes de l'intériorité toujours en difficulté sur lesquelles les médicaments n'auront plus que piètre effet voire effet nul. Et après avoir changé de traitement, le même problème se représente à plus ou moins court terme, ce qui fait de ces formes-pensées, des insectes revigorés par le système mental concret qui lui n'a pas bougé d'un millimètre.
C'est ce qui est arrivé à Jean comme à Romain. Tous deux sous traitement depuis des décennies, ces traitements devenus inefficaces et obsolètes, n'ont plus comblé le subconscient de leurs tranquillisants et autres substances hypnogènes, ce qui a conduit l'un comme l'autre vers le passage à l'acte qui se préparait depuis des décennies.
Mais chaque suicide étant particulier, je note qu'un dénominateur commun pour tous les suicidaires existe bel et bien. Le fait de vouloir faire cesser la douleur des désespoirs divers, le fait de ne plus pouvoir vivre ainsi. En fait ce n'est pas, comme on peut le penser, vouloir mourir, non, c'est ne plus pouvoir vivre ainsi. Le « ainsi » est la somme de souffrance initiée par le suicidaire en lui par défaut. Il n'a en général pas les moyens psychiques de faire face et de traverser en toute autonomie ses galères ajoutées les unes aux autres, devenant le prétexte, la goutte d'eau de trop, celle qui en entrant dans les poumons ouvre les vannes de la pression des autres, et le noie. Le suicidaire ne peut plus tenir la tête hors de cette eau dévastatrice dont il est la victime.
Je suis persuadée que le suicidaire qui passe à l'acte est la victime de lui-même dans tous les cas, et le maître de sa propre vie, ce qui lui vaut d'être acteur et bourreau à la fois de sa propre personne en dépit de l'être qu'il n'a pas su ou pu faire vivre en lui. Pour tout créateur, son être est et demeure dans son œuvre. Mais pour d'autres, l'être infusé par Dieu à la naissance s'atomise sans même avoir pu être vécu correctement.
Et c'est cet être qui mérite toute notre attention.
Les suicides sont nombreux, ceux des enfants sont consternants, comme les hôpitaux psychiatriques qui leur sont destinés maintenant bébés. Mais c'est encore une autre histoire qui s'apparente aux énergies et forces dans lesquelles ces nouveaux venus tombent à leur naissance.
Il est évident que les corps subtils de l'homme méritent réflexion et attention de la part des chercheurs et des médecins.
D'autres cultures les prennent en compte, pourquoi pas nous ?
La médecine traditionnelle chinoise en tient compte, et ce qui est amusant, c'est qu'un patient en Chine, ne paye son médecin que lorsque lui-même en tant que patient se porte bien ! Quand il est malade, il considère que son médecin n'a pas fait du bon boulot ! Ce qui signifie que la médecine chinoise traditionnelle peut prévenir et le fait. Et même si rien n'est parfait, les centres énergétiques de l'homme sont connus et pris en compte.
C'est pareil en Inde, au Tibet.
Pourquoi n'essaye-t-on pas d'apprendre d'eux et de se servir à la fois de la médecine occidentale et de ces médecines qui savent que l'homme dépend de ses corps subtils à garder en bon état… ?
Ce serait bien. Ce serait intelligent. On ne cesse de parler du dialogue des cultures et de leur partage, mais on ne fait qu'imposer nos propres vues quant à une médecine allopathique qui ne peut que soigner ce qui est déjà déclaré et prévenir un tout petit peu, pas assez parce que les centres énergétiques ne sont pas admis comme cause des effets et symptômes constatés. On nous soigne en tranches de saucisson, pas en être humain et en tenant compte de la globalité de l'homme et de la dépendance des organes aux centres énergétiques du corps.
N'étant ni médecin ni experte à ce sujet, je constate simplement. Et cela m'inquiète pour ceux qui vivent déjà dans leur corps astral pur densifié. Ils ne sont qu'énergies en mouvement. Et comme l'annonçait le M. El Morya avec Éléna Roerich, les divers effets du Feu et de l'énergétique humaine vécue, sont encore trop souvent pris pour des symptômes de maladies qu'ils ne sont pas. Les traiter comme tels, est donc une menace sérieuse pour la santé.
Pas d'alternative pour le moment. Et tant de médecins dits énergétiques ne savent pas du tout ce qu'ils manipulent et traitent théoriquement, que cela est épouvantable.
Il serait donc bon que des chercheurs se penchent sur ces problèmes et apprennent de l'Asie aussi, comme l'Asie doit apprendre de notre médecine devenue internationale.
Pour l'instant les initiés en incarnation n'ont pas d'alternative, et c'est très ennuyeux. J'ai moi-même rencontré un Indien peu compétent en homéopathie alors que son père était un Maître sur la réputation duquel il vit et exerce. Une véritable usurpation d'identité spirituelle grave qui a déjà causé des dégâts. C'est dire à quel point la prudence est de mise pour ne pas se laisser séduire par des personnes qui ne maîtrisent rien dans ce domaine, mais porte l'habit du moine auquel on fait donc confiance. Prudence ! Ne pas se fier aux apparences et leur préférer des médecins de chez nous, au moins ils sont fiables dans leur domaine. Et se débrouiller seul pour l'instant avec cette énergétique déjà vécue par beaucoup, dont de plus en plus de bébés qui arrivent.

Éclats brisés de ces lumières que le diamant intérieur à tous, éclate sur les décombres qui siègent dans des intériorités qui ne se cherchent pas où elles devraient. Et drôle de combats, drôle de dames, d'hommes, de relations entrecoupées de saisons morbides aux quatre coins de ces morts que refuse l'ego toujours prêt à vibrer, mais y renonçant quand les vibrations trop lentes et basses, font de lui le tombeau de l'être.
Et pourtant,
Le diamant est la pierre précieuse la plus dure qui soit.
C'est pourquoi quand cette pierre introuvable pour l'intériorité se retourne contre cette dernière, elle érafle, brise et coupe dans le vif d'une vie active actionnée par le mental concret, les éclats précieux de la lumière trop ignorée qui se venge sans doute, plongeant l'être dans le désespoir tout en le fermant à la vision du futur dont le devenir bloqué le piège à jamais. Lumière cachée,

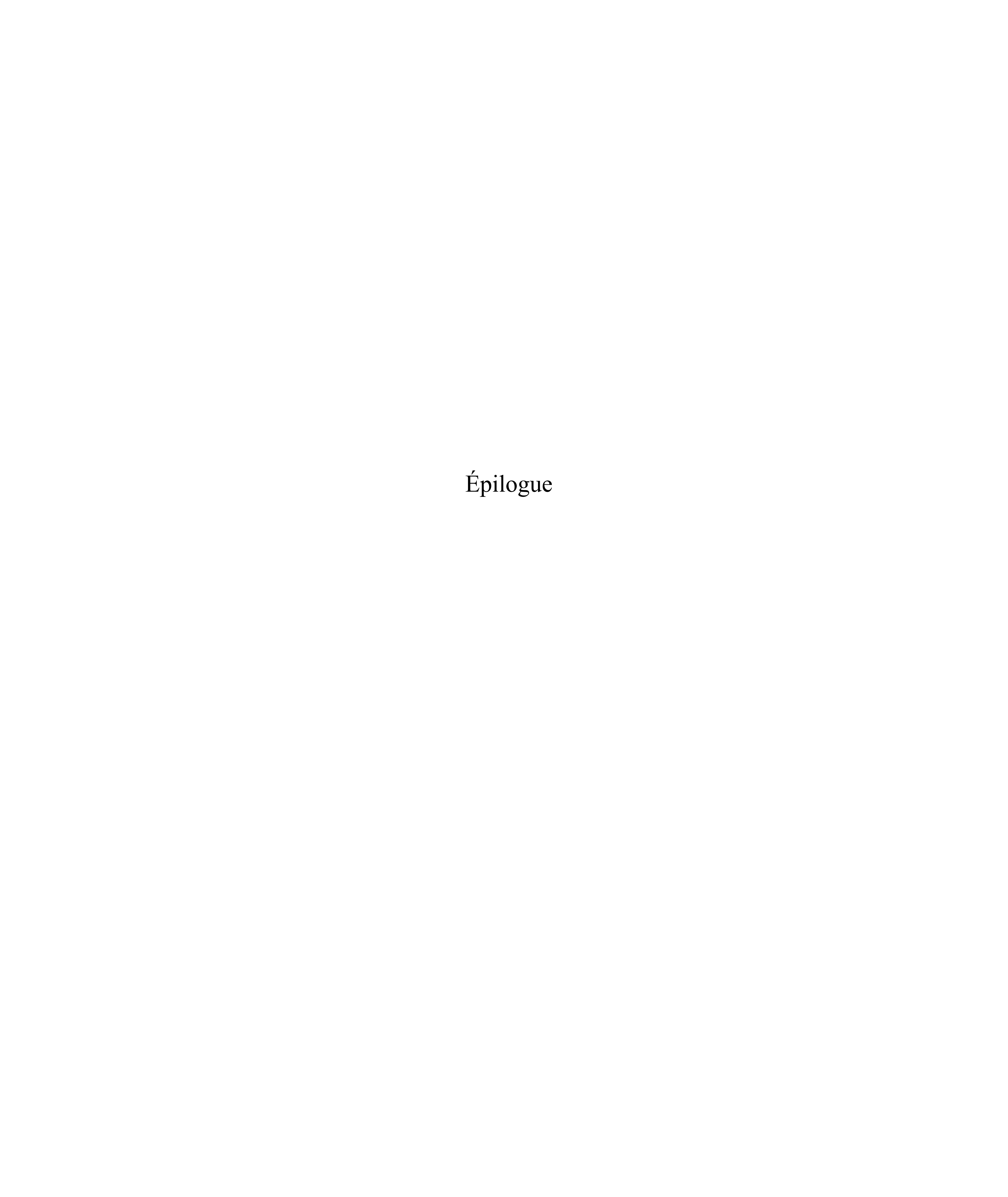
voilée par les ombres redoutables de formes inconnues qui déterminent des comportements et des sentiments qui n'en peuvent plus et décident d'abandonner cette lutte inégale entre soi et non-soi, entre désespoir et action trop difficile. Plus rien ne pouvant être entrepris, le suicidaire démissionne de la vie sans se douter, sans savoir qu'en quittant cette vie, il ne quitte de lui que les problématiques dont il se détache, mais non de son intériorité qui va continuer sur un autre plan, la quête de la lumière avec les restes d'un ego qui capitule, mais que la conscience ailleurs dissèquera comme elle le pourra au stade où elle en était en quittant cette terre.
Alors bien sûr, si là est ma conviction, je ne l'impose nullement, j'évoque cette immortalité qui fait de la vie après la vie un palier de plus dans l'évolution, palier initiatique s'il en est, qui ouvre à la conscience dégagée de ses gangues, l'accès à d'autres plans dont personne à part le « transiteur » vers ces autres dimensions de lui-même et de l'espace ne peut témoigner à moins d'en être l'accompagnateur comme un chaman ou autre initié, par exemple.

L'humanité arrive-t-elle à ce moment crucial où elle est prête à se détruire après avoir détruit la planète et certaines de ses ressources ? Les scientifiques nous disent que certaines espèces sont en danger, d'autres ont disparu. Mais que faut-il d'autre à l'homme pour montrer une trace de bon sens et un éclair de conscience ? Et à l'heure où l'on ne parle que du nucléaire, quid de l'énergétique humaine tout aussi importante sinon plus ? Mais il faut bien constater que l'énergétique humaine n'intéresse pas grand monde, les savants et autres chercheurs sont toujours employés à des sources de profit, sauf en médecine sans doute.
Il est urgent de se pencher sur l'énergétique humaine, l'ignorance dont on fait preuve à son égard laisse aux « zozotériques » et charlatans de toutes sortes, le champ libre pour des délires abscons. Or c'est très sérieux. Et si cette énergétique humaine est prise en compte, le suicide disparaîtra, mais aussi nous saurons prévenir, comprendre certains symptômes qui ne sont qu'effets des feux puis du feu sur les corps dans une société qui n'est pas faite pour favoriser et respecter ces corps subtils dans lesquels nous vivons tous aussi.
Et qu'une turbulence au niveau d'un corps subtil et d'un centre énergétique, puisse ouvrir la porte à une maladie, c'est logique. Il est donc urgent de se pencher sur les corps subtils de l'homme et sur les centres énergétiques humains ou chakras.
Au lieu de mener cette recherche parallèlement à d'autres sur l'énergétique tout court, nous trouverions sans aucun doute des moyens pour vivre en bonne harmonie et à terme, si tous nous trouvions l'équilibre des corps, alors il n'y aurait plus de problématiques et de conflits comme ceux que nous connaissons maintenant dans le monde. Et l'Iran ayant, par le biais de chacun sur place, harmonisé énergétiquement le corps collectif de ses habitants, serait sur une autre voie dont ne témoigne aucunement actuellement (novembre 2009) le déséquilibre du premier centre énergétique à la base de la colonne vertébrale, confronté à un engorgement du plexus solaire pour obstruction du centre Ajna. Ceci étant valable à l'échelle individuelle et pour l'ensemble du peuple subissant ce déséquilibre dû à la majorité politique actuelle.
Il ne s'agit pas de faire un traité technique de l'énergétique humaine, mais de souligner le fait que chaque centre doit bien tourner et donc être en harmonie d'ouverture avec les autres. Et le centre Ajna est celui du mental, le plexus étant la plaque tournante et équilibrante des énergies à un certain stade d'évolution, ensuite le cœur prend le relais lors de son ouverture. Nous en sommes loin, en l'occurrence. Et le premier centre énergétique est celui de l'ancrage à la Terre ou au pouvoir que l'on y assoit, que vit sur le plan de la politique internationale, l'Iran.
Tout ce qui est énergétique en l'homme, ses corps subtils a fortiori, est vécu dans une interdépendance totale avec ce qu'il fait sur tous les plans dans tous les domaines. Et c'est pourquoi quand un Maître s'installe dans une région, c'est qu'un travail énergétique doit y être fait.

Cette petite réflexion ésotérique n'est qu'une approche, un effleurement pour la conscience de ceux qui seront demain aux différentes manettes de la société et du pouvoir. Et pour tous les autres, que cela leur donne envie d'approfondir la question serait une bonne chose. Mais attention ! Tout homme est un chercheur qui s'ignore, en expérimentant dans ses corps certaines choses de l'énergétique humaine forcément, et ignorant ce qu'il expérimente, il a trop tendance à s'en remettre à d'autres. En cas de maladie, c'est important de se faire suivre, oui. Mais quand rien n'est détecté, alors, qu'il se dise qu'il est peut-être parmi ces mutants qui feront la charnière entre la personne mentale physique, et celle qui vivant dans son corps astral purifié et densifié, ne vit plus que d'énergétique, ce qui est, croyez-moi, très problématique.
Et notre attention devrait être focalisée sur toute expérience inhabituelle sans se dire immédiatement que c'est maladif, cela peut le devenir, c'est juste. Et en général, l'énergétique permet de vrais repères quant à ce qui est en train de descendre ou même parfois d'être guéri avant, si l'initié en est au stade de l'état soignant qu'il ne décide pas, mais qui se fait pour lui-même ou d'autres. Le laboratoire, le cabinet de consultation et de soins, étant ses propres corps qui en prennent parfois un coup.

En ce qui concerne le suicidaire non encore passé à l'acte, il faut savoir que l'état mental du sujet s'imprime sur celui de ses proches, et que les sentiments et l'humeur des proches peuvent en être affectés, mais évidemment personne ne s'en rend compte. C'est pourquoi le passage à l'acte peut faire basculer ceux qui restent dans le même état. Ce qui est logique énergétiquement parlant et vivant.
Mais le mental était roi, on met cela sur de fausses causes dont les effets différents venant de chacun sont évidents. C'est psychiquement que les énergies et forces agissent aussi, il est donc clair que le suicidaire est aussi contagieux qu'un malade de la grippe A ou autres. Mais cette contagion est inconnue de tous, elle en est d'autant plus grave et insidieuse. Elle rampe dans les appartements, sort des maisons, se répand dans une entreprise, contamine ceux qui vous côtoient car l'énergétique c'est comme de l'eau, cela se loge dans tous les coins et coule la galère qui l'a contaminée dans l'ignorance générale.
Et c'est redoutablement dangereux pour tous, dans l'indifférence totale de chacun qui se croit séparé des autres à partir du moment où il s'enferme dans une pièce ! C'est beaucoup plus compliqué que cela. Et la contagion énergétique est très grave. Mais comme elle existe aussi dans l'autre sens, d'un Maître au monde, alors on peut se dire que si nous devenions tous les Maîtres que

nous sommes en puissance, alors ! ce serait une bien belle aide, un beau cadeau à l'Humanité tout entière et pour la planète à sacraliser, que nous avons pratiquement détruite !
Le développement durable commence par celui de l'être humain, son éducation, ses études, son métier, avec la mobilité requise par le monde actuel qui nous veut disponibles et mobiles, tout change si vite que si l'on ne sait faire qu'une chose, alors on est d'emblée pénalisé par cette chose, ce métier qui risque de disparaître plus vite que nous, à l'heure où la technologie au progrès galopant fait des merveilles dont nous ne gérons pas du tout l'éthique pourtant indispensable.



Épilogue

Et à propos d'éthique, à propos de conscience éveillée, à propos de gestion des groupes que sont les peuples, à propos de la gestion d'un monde comprenant les si nombreux pays et villes de continents si différents, soulignons que la gouvernance n'est pas du tout facile. Tant de paramètres sont à prendre en compte, ceux qui sont des alliés, et les ennemis quasi déclarés, mais aussi, l'économie devenue mondiale et la finance devenue complexe et périlleuse dans chaque pays. Et puis le marché mondial aujourd'hui, local toujours, mais atteint en ses traditions les plus ancrées. Les habitudes changent, on s'adapte alors que ce n'est pas toujours positif, et puis parlons d'Internet…

On nous bassine pour la mondialisation, on nous y pousse, on nous l'impose, ils la régulent comme ils le peuvent, et à côté de cela, alors que le mondialisme est en marche, on le voit bien, ils veulent réduire la liberté sur Internet qui est un réseau mondial, et ils nous construisent des frontières entre les continents et les pays… Le Net en Amérique, aux US, n'est pas le même que le Net européen, Amazon est séparé en tranches américaines, européennes, française et autres !

On ne peut pas se servir de *Kindle* ou mettre en ligne des e-books parce que les supports ne sont pas encore arrivés et que leur concurrence fait rage ! Tout est à l'avenant ! Casse-tête et pensées toupies tournant la liberté surveillée par une économie qui n'en fait qu'à sa tête en retenant ici un support de lecture pour livre numérique, là un téléphone que vous ne pouvez rapporter chez vous, ailleurs un Mac qui est doté d'un clavier incompatible avec votre langue, et au bout du compte vous êtes obligé d'acheter là où on vous dit d'acheter selon que vous êtes américain, européen, marocain ou autres.

Le Net est déjà surveillé, combien de fois suis-je tombée sur une fenêtre s'ouvrant pour dire par exemple : « Impossible d'ouvrir cette page au Maroc ». Mais c'est valable partout !

C'est d'ailleurs marrant, en France ils nous ont pompé l'air avec Hadopi, alors qu'il suffit, apparemment, de bloquer l'accès à certains pour que les droits d'autres n'en souffrent pas. Il faut avoir un mental préformaté pour bien comprendre cette loi locale française Hadopi qui ne peut compter avec l'international. Mais alors, c'est que l'on bloque à l'International ? Qu'on reste en France quand les œuvres sont protégées ? Mais alors où se trouve l'intérêt du Net mondial en tant que réseau ? Pour ma part je n'y comprends rien, et vous ? Mais sans doute suis-je à côté de la plaque… Nombre de paramètres à ce sujet m'échappent, c'est sans doute ça… parce que nous ne sommes pas sur Internet, sur un réseau réellement libre. Et quand un pays veut bloquer un réseau, il le peut. Mais c'est sans doute aussi un repère pour les services dits secrets qui repèrent sur le Net ce qu'ils ne pourraient traquer ailleurs ? Pourquoi pas ? Tout est possible. Et ainsi Internet reste dans sa première vocation, celle de l'armée, à communiquer et à surveiller. Bref !

Les citoyens s'en servent, les hackers aussi, et les victimes comme les prédateurs s'en donnent à cœur joie quand on les laisse faire ou pas.

Donc, avec ce réseau mondial d'Internet, il est clair que l'énergétique trouve une sorte de carte mondiale virtuelle, invisible et pourtant efficace, figurant symboliquement l'énergétique humaine en ce qu'elle a de virtuel pour le moment pour la majorité. Mais à travers Internet le contact est possible sans connaître physiquement. C'est à la fois un avantage et un écueil. En effet, en ce qui concerne l'énergétique humaine pour celui qui la vit consciemment, la connaissance de l'autre vient par la vibration, même s'il est devant lui ou elle. C'est le contraire en quelque sorte, mais cela a lieu sur le Net aussi, un e-mail peut véhiculer la vibration de la personne. Encore faut-il vivre dans son corps astral pur et dense, pour le savoir et le vivre. Car la théorie dans ce domaine, ne peut remplacer l'expérience. Et sur le Net, la perception énergétique est très tangible, ce qui est normal. Mais c'est simple, quand on ne la sent pas, c'est que l'on n'y est pas… Et c'est pourquoi certains sites sont aimantés par elle, et d'autres pas.

Donc à cette heure de l'énergie quelle qu'elle soit, nous avons mis la charrette avant les bœufs comme trop souvent, en effet, il aurait été souhaitable que l'énergétique humaine personnelle et collective ait été à la fois purifiée et vécue, pour qu'un terrain propice aux autres énergies, nucléaires et autres, soit dégagé pour s'y engager et développer le tout en toute harmonie. Mais si la science et l'économie sont les gestionnaires avec le pouvoir politique, qu'en est-il des hommes ? Et à nouveau on plonge comme des bleus dans le bac de la science sans conscience. Et on se retrouve avec la problématique iranienne en plein cœur des problèmes du monde, avec de sérieuses inquiétudes quant à l'utilisation de ce nucléaire entre des mains peu fiables.

Et de là à faire fomenter une révolution intérieure à l'Iran comme l'avaient déjà fait les Occidentaux et plus particulièrement les Anglais, dit l'Histoire, pour le pétrole… faire renverser le président de cette République islamique sous la pression des étudiants… Deux fois que les Occidentaux s'en mêlent. Espérons que la seconde fois ne sera pas aussi catastrophique que la première !!

Mais voilà où en est le monde quand il n'a aucun repère spirituel, aucune éthique commune que celle des alliances économiques de marché ou d'embargo, c'est selon, et politiques.

On est mal. Et quelle est la place du citoyen dans le monde ? Celle d'un spectateur qui ne voit de ce monde que les mises en scène sous le jour desquelles on veut bien lui montrer ou lui cacher l'autre face, face pile d'une gouvernance qui se veut maintenant mondiale, et après tout c'est logique, car comment s'en sortir avec tout ça si on ne peut pas compter sur les autres…

C’est logique, c’est normal, parce que le monde autrement est impossible à gérer et qu’il est impossible d’y maintenir la paix.
L’énergétique humaine et sa compréhension, est indispensable à l’échelle mondiale. Non pas pour soi, l’expérience certes en est très riche et surprenante, mais c’est à l’échelle collective quand comprise, elle sera vécue en harmonie, qu’elle sera enfin le plus utile.
Il faut le savoir et se motiver pour servir l’humanité tous ensemble à ce stade de notre périple spirituel sur cette terre.
Et donc, servir.

Des éclats de diamants dans chaque intériorité
De ce diamant entier qui attend de la lumière
De l’Esprit la radiante conversion personnelle
Pour envahir du monde les cœurs tout en les
Ouvrant au service pour la collectivité humaine
Tout entière, et de plus, ce diamant est en même
Temps universel et cosmique en son règne tout
Minéral dont l’humain se reflète comme Divin.
Des éclats de diamants dispersés dans les mondes
Intérieurs à harmoniser comme un seul avec joie.
Et un diamant tout entier comme la pierre de ce
Renouveau spirituel sans lequel le monde périra.
Tu, je, il, sommes éclats de diamants disponibles.
Tu, vous, nous, sommes ce diamant éternel à
Polir pour que la lumière y passe aux reflets des
Talents et du génie de chaque cœur éveillé aux
Autres parce que ouvert à lui-même, et à Dieu.

« Sombritudes » et décrépitude, allons ensemble la voie disparate des accents mentaux obsolètes, pour y sabrer d’une épée de diamant, et par la lance du feu, toutes ces formes-pensées idéologiques et autres que ces mentaux sèment sur leur terreau malsain comme des graines pourries à remplacer par les roses blanches de la Lumière divine incarnée par chacun.

L’énergétique humaine est à l’ordre du monde entier, que chacun s’y penche dans le laboratoire de son propre corps physique, il contribuera ainsi à changer l’énergétique collective à épurer et à nettoyer.
C’est dans cette énergétique humaine que le potentiel de notre futur développera sa graine radieuse dont les fleurs divines aux fragrances éthiques dont le cœur est le centre incontournable, embelliront le monde de leur Beauté aux racines des intériorités clarifiées.
Il est temps, jamais trop tard et urgent d’en prendre conscience et de rejoindre ce plan dont elle est la jauge invisible nécessaire.
C’est par l’Esprit divin, en Dieu que nous réussirons, quant à ceux qui sont athées, j’ose espérer sur l’éthique d’une vie de service, par les droits de la personne, de l’homme, c’est parfois suffisant, mais pas évident comme résultats, sinon cela se saurait.
Dans ce domaine ceux qui se réclament des droits de l’homme, sont les premiers à ne pas les appliquer… en faisant parfois de la discrimination à l’envers, en toute inconscience.

Et justement, ici, c’est un problème de conscience qui tente d’émerger en ce qui concerne l’énergétique humaine comme d’autres sujets brûlants qui font l’actualité : l’augmentation des suicides, entre autres.
Bonne route à chacun.
Et que Dieu nous garde sages et raisonnables, ce qu’il ne peut faire sans notre accord, notre adhésion au Divin, nos efforts dans ce sens, et la vie de service qui est celle de tout serviteur du monde qui se connaît pour tel.
Que Dieu vous garde.

LC
6/11/09

Table des Matières

Du même auteur

1. Romans
Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur
Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé
Générations
Nadia
Thaïe

2. Contes
Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
Contes Planétaires

3. Pièces de théâtre
Mano
L'Amour en Question

4. Témoignages
L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan 1 (gratuit)
« De la médecine entre autres… »

Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation - Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
Mon Actuscan 8
« Feu mon Ami »
Mon Actuscan 9
« Les Hauts de Hurletemps »

5. Essais sociopolitiques

D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique
Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu
Devas
D'un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d'étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Devas Violets
Cœur Kaléidoscope

Originally written in English

Paddy's World (gratuit)
My word again

The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene

The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-109-7

LCenteur
leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com